Le titre original de cet ouvrage est :

DIE KONFRONTATION

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Septembre 2000)

PERRY RHODAN N°752

La confrontation

par H.G. Francis

Perry Rhodan et Atlan :
les deux vieux amis vont devoir s'affronter...

En l'année 3581, la Terre vient d'entrer dans une autre phase de son histoire. En même temps que la Lune, le soleil Médaillon et la planète Château-Goshmos, elle a disparu dans la gueule embrasée du " Gouffre ". Seuls parmi les 20 milliards de Terraniens, Bull et les représentants de l'OMV ont pu se sauver à temps et partir dans l'espace du Maelström. Ils ignorent ce qu'est devenue leur planète natale et ses habitants aphiliens. Ils ne peuvent émettre à ce sujet que de vagues spéculations.
Perry Rhodan, quant à lui, ignore tout du sort subi par la Terre. Avec des milliers de ses fidèles, il vient enfin de rejoindre la Voie lactée après une odyssée qui a duré des décennies. À bord du supervaisseau spatial Sol, il a franchi l'abîme qui sépare le Maelström de la Galaxie.
À l'exception du nuage noir de la nébuleuse Provcon, où Atlan et Julian Tifflor ont pu fonder le Nouvel Empire einsteinien de l'humanité, la Galaxie subit toujours la domination des Larins et de leurs alliés, les Lourds. Perry Rhodan doit commencer par s'orienter et se familiariser avec la situation générale.
Dans ce but, il s'approche du Système solaire où il est attendu par Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, qui le renseigne sur la conjoncture galactique actuelle.
Fort de ses nouvelles connaissances, Perry Rhodan veut reprendre immédiatement la lutte contre les Larins, car il est avant tout concerné par la liberté de l'humanité. Atlan, au contraire, place au premier plan la sécurité de cette même humanité.
Le Terranien et le chef du NEE vont se rencontrer. La divergence de leurs points de vue va conduire ces deux anciens amis à LA CONFRONTATION...

CHAPITRE I

Récit d'Atlan

Je tentai de refouler la montée soudaine de mes souvenirs, car je ne voulais pas m'enfoncer pour un temps indéterminé dans une rêverie indolente.

Je me détournai abruptement. Je sentis mes yeux s'humecter et mon souffle s'accélérer. Je percevais nettement le trouble qui tentait de s'emparer de moi. Lentement, je pivotai de nouveau sur moi-même pour regarder au dehors. Alors seulement, je pus contempler la scène qui s'offrait à mes yeux sans perdre la maîtrise de mes émotions, parce que je me contrôlais sévèrement.

Les coraux brillaient dans la lumière rouge orangé. Ils recouvraient le fond de la mer et la paroi rocheuse qui se dressait à la verticale juste en face de moi. Ils diffusaient une clarté telle que j'avais l'impression de me trouver juste sous la surface de l'eau, et non à une profondeur de près de 4000 mètres. Un puissant espadon phosphorescent passa le long de la coupole transparente, qui m'offrait une vue intégrale de mon environnement. Il était suivi d'une cohorte de poissons parasites serpentiformes, qui espéraient récupérer les reliefs de ses proies.

Le monde sous-marin de Gaïa était tout à fait différent de son homologue de la lointaine Terre. Mais pourtant, ils possédaient beaucoup de points communs. J'avais passé des millénaires dans une coupole sous-marine ancrée au fond d'un océan terrestre, attendant qu'un vaisseau spatial vînt me chercher pour retourner sur Arkonis. Tout le monde connaissait naturellement cette histoire. La maison des grands fonds où je me trouvais actuellement m'avait été léguée par un industriel que je connaissais bien, et qui était décédé quelques mois auparavant. J'aimais m'y retirer pour réfléchir dans le calme aux sujets qui me préoccupaient.

Un banc de poissons multicolores passa devant les coraux et s'approcha avec curiosité de la coupole sous laquelle je me tenais. Mais il prit la fuite à la vitesse de l'éclair lorsqu'un crabe aux formes baroques surgit de sa cachette.

Les poissons n'échappèrent que de justesse à l'avidité du prédateur.

Une sonnerie retentit.

Je tournai la tête à regret en direction du panneau de contrôle. Quelle raison pouvait-on avoir de me déranger dans ma retraite ? Je pressai un bouton sur mon chronomètre. Un écran s'alluma dans la console située à une dizaine de mètres de moi. Le visage de Julian Tifflor apparut sur l'écran. Je fus étonné de le voir, car je ne m'attendais pas à ce que mon adjoint revînt aussi rapidement vers Point Allegro.

— Tiff ! m'exclamai-je en m'approchant de l'écran. Il s'est passé quelque chose ?

Julian Tifflor secoua la tête.

— *Le transport est rentré, Atlan,* répondit-il. *Le voyage s'est déroulé comme prévu, en dehors de quelques petits incidents. J'ai pu rencontrer Rhodan et m'entretenir avec lui.*

— Il est donc vraiment revenu ! m'écriai-je avec joie. Est-ce qu'il t'a accompagné ? Quand va-t-il se poser sur Gaïa ? À moins que ce ne soit déjà fait ? Réponds-moi donc, Tiff !

— *Il faudrait que tu me laisses placer un mot, Atlan,* répondit-il. *Je suis sur Gaïa, mais Rhodan n'est pas avec moi.*

— Ah bon ? demandai-je, légèrement interloqué. Comment cela est-il possible ? Je ne comprends pas. Explique-toi, Tiff.

— *Est-ce que cela te dérangerait si je venais te rejoindre ?*

— Pourquoi ? demandai-je, désorienté.

« *Espèce d'imbécile irrécupérable !* » me rabroua aimablement mon cerveau-second. « *Tifflor veut simplement être au calme pour parler avec toi.* »

— Excuse-moi, Tiff. Naturellement, je suis d'accord, répondis-je. J'avais seulement...

— *Je comprends,* répondit Tifflor sans se formaliser. *C'est la joie que nous cause le retour de Rhodan. C'est la même chose pour moi.*

— Et les autres, Tiff ? Qu'en est-il de Fellmer Lloyd, de l'Émir, d'Icho Tolot et des autres ? Sont-ils encore en vie ?

— *Aie quelques secondes de patience, et je pourrai te mettre au courant de tous les détails.*

— Bien sûr, Tiff. Excuse-moi encore si je me suis montré discourtois. Tu peux me rejoindre. Tu seras naturellement le bienvenu, dis-je.

Je coupai la liaison intercom pour me contraindre à ne plus poser d'autres questions.

Mes espoirs étaient devenus une certitude : Perry était de nouveau parmi nous ! Combien de fois n'avais-je pas pensé à lui et à mes autres amis, durant ce siècle et demi où nous étions restés sans nouvelles d'eux ! Il avait disparu en même temps que la Terre, et nous n'avions pas réussi à découvrir son point de chute. Combien de fois n'avait-on pas tenté de me convaincre que Rhodan ne pouvait plus être en vie, et qu'il aurait très certainement donné de ses nouvelles s'il en avait eu la possibilité…

Je m'étais toujours défendu contre ces doutes, parce que je n'avais jamais pu admettre que le meilleur ami que j'eusse jamais connu n'était plus de ce monde.

Que d'événements étaient arrivés au cours de ce siècle et demi !

Perry avait pu sauver la Terre de l'agression du Concile. Il avait réussi à l'arracher au Système solaire. Mais à ce moment, le contact avait été perdu entre nous.

Je pris place dans un siège depuis lequel je pouvais surveiller le transmetteur. C'était par-là que Julian Tifflor allait me rejoindre dans quelques secondes. Ce transmetteur constituait l'unique voie d'accès à cette maison sous-marine.

Je me demandais ce que dirait Rhodan quand il verrait ce que nous avions bâti dans la nébuleuse Provcon. Une nouvelle humanité était née. Un nouvel empire avait été reconstruit sur les ruines de l'Empire solaire. J'étais fier de Gaïa et de ce que nous en avions fait.

« *Ne deviens pas sentimental* », m'exhorta mon cerveau-second. « *Il faut faire preuve de plus de réalisme.* »

— Eh bien ! même un secteur logique peut se tromper ! m'exclamai-je à haute voix. Je ne suis absolument pas sentimental, mais seulement satisfait du travail que j'ai accompli. Et j'en éprouve même de la fierté…

Évidemment, nous n'avions pas réussi à sauver beaucoup de planètes peuplées par les Terraniens dans la Galaxie. Elles étaient toutes tombées aux mains des Larins et des autres peuples du Concile. Nous n'avions pas pu empêcher ces derniers de les exploiter et de les asservir. Mais depuis quelques décennies, la situation s'était quelque peu détendue. Nous nous étions contentés d'un *statu quo* qui nous avait permis d'améliorer notablement les conditions d'existence des Hommes que, même avec la meilleure volonté du monde, nous n'aurions pas pu accueillir sur Gaïa et les autres planètes de la nébuleuse Provcon. Car malheureusement, l'espace vital était limité au sein de Point Allegro.

Les conditions que nous avions ainsi atteintes n'étaient certes pas idéales, mais nous n'avions pas à en avoir honte. J'étais convaincu que Rhodan rendrait justice à notre travail.

« *Espèce de doux rêveur* », se moqua mon cerveau-second.

— Fiche-moi la paix, lui ordonnai-je.

Cette réaction était naturellement absurde, car je n'avais pratiquement aucun contrôle sur mon secteur logique. C'était lui qui décidait du moment où il souhaitait se manifester, que cela me plût ou non.

Le voyant de contrôle du transmetteur s'alluma. Quelques secondes plus tard, Julian Tifflor émergeait du champ de transfert noir. Il était vêtu d'un simple uniforme dépourvu de galons. À cet égard, il était comme Rhodan : il détestait l'apparat et le protocole. Je me souvins que Tiff présentait aussi beaucoup d'autres ressemblances avec Perry. C'était peut-être cela qui me le rendait sympathique.

Il me tendit la main.

— Pourquoi Perry n'est-il pas venu avec toi ? lui demandai-je impatiemment.

— Je ne peux pas répondre à cette question d'une simple phrase, dit-il. Je vais devoir d'abord te fournir quelques explications.

Je le fixai avec étonnement, me demandant ce qui pouvait bien s'être passé. Jusqu'à cet instant, j'avais naturellement pensé que Perry se rendrait immédiatement sur Gaïa pour venir me voir. Et je ne pouvais toujours pas imaginer quelle raison fondamentale il aurait pu avoir d'agir différemment.

Je sentis un frisson me parcourir.

Tifflor essayait-il de m'annoncer avec ménagement la mort de Perry Rhodan ? Impulsivement, je le saisis par le bras, mais la question fatidique ne voulait pas franchir mes lèvres. Je redoutais d'entendre l'inconcevable vérité. Quel destin cruel avait pu ramener Perry dans la Voie lactée après une si longue période, seulement pour le conduire vers la mort ?

Julian Tifflor devina mes pensées. Il secoua la tête.

— Non, il n'est pas mort, dit-il

— Alors quoi ? demandai-je avec impatience. Il est blessé ? Il est intransportable ? Dis-moi ce qui s'est passé, à la fin !

— Pour dire les choses simplement, Atlan, Rhodan a accepté mon invitation à se rendre sur Gaïa.

— Dans ce cas, pourquoi n'est-il pas ici ? l'interrompis-je.

— Il lui restait quelques dispositions à prendre. (Il leva les mains en un geste de défense.) Non, laisse-moi parler. Je vais tout t'expliquer. À bord de son vaisseau se trouvent des Keloskiens. Il s'agit de créatures à la pensée heptadimensionnelle, qui ont fourni aux Larins des planifications stratégiques au cours des millénaires écoulés. Rhodan est parvenu à gagner à sa cause ces membres du Concile.

Il me considérait attentivement, tandis qu'un sombre pressentiment montait en moi. Je croyais déjà savoir ce que Tifflor allait dire.

« *Tu connais pourtant bien Perry Rhodan* », me sermonna mon cerveau-second. « *Ce n'est pas la peine de s'énerver.* »

— Avec l'aide de ses Keloskiens, Rhodan veut fournir aux Larins des planifications stratégiques à long terme qui aboutiront inévitablement au démantèlement de leurs forces dans la Galaxie, dans un avenir plus ou moins lointain. Il s'agira de plans falsifiés qui doivent se transformer en un piège pour les Larins.

Je gardai le silence. Je ne savais plus quoi répondre. Pendant un siècle et demi, j'avais lutté pour la survie de l'humanité avec toute la prudence possible, et j'avais réussi à bâtir un empire pour la nouvelle humanité sous la menace constante du Concile. Durant tout ce temps, j'avais été solidement convaincu que Perry aurait agi de la même manière que moi. Mais maintenant, je devais admettre que je m'étais trompé.

Rhodan n'avait pas changé. Avec son intransigeance et sa combativité intactes, il se dressait déjà contre les Larins et le Concile. Quelles épreuves pouvait-il avoir vécu ? La haine l'aveuglait-elle au point de lui faire croire qu'il pourrait libérer de cette manière la Galaxie du joug du Concile ?

« *Ce n'est pas sa politique agressive qui te gêne* », me corrigea mon cerveau-second. « *Ce que tu lui reproches, c'est de ne pas s'être suffisamment informé de la situation dans la Galaxie et de ne pas s'être assez inquiété de toi. Ta vanité est blessée, parce qu'il agit sans te demander ton avis.* »

Ce jugement était sévère, mais probablement assez pertinent. Je refusai néanmoins de l'examiner plus avant. J'étais probablement vraiment blessé dans mon orgueil.

— En outre, Rhodan veut faire procéder à des mesures heptadimensionnelles du Système solaire par les Keloskiens, continua Julian Tifflor.

Je le regardai avec ébahissement.

— Dans quel but ? lui demandai-je avec incompréhension.

— Comme nous le savons, Rhodan n'est pas ressorti avec la Terre auprès du transmetteur tristellaire Archimède, mais très loin de la Galaxie, dans une région qu'il appelle le Maelström.

Tifflor me fit le récit détaillé du destin de la Terre et de sa population. Il me décrivit comment Rhodan avait quitté la Terre à bord du *Sol*, comment il avait pénétré dans la galaxie Balayndagar, et finalement dans le Ballon dakkardimensionnel. J'appris avec étonnement qu'il était parvenu à remonter l'histoire du Concile jusqu'à ses origines, et à gagner les Spécialistes de la Nuit à sa cause pour isoler définitivement de l'Univers le peuple des Zgmahkoniens, qui constituaient le noyau du Concile. Il avait ainsi frappé à la tête l'Hétos des Sept.

— Et maintenant, Perry croit que c'est suffisant pour reconquérir la Voie lactée, dis-je en secouant la tête. Il ignore la situation, mais il attaque les Larins bille en tête comme s'il pouvait reconquérir la liberté d'un jour à l'autre.

— Perry n'est pas disposé à reconnaître les conditions du *statu quo*, dit Julian Tifflor. Il est manifestement convaincu qu'il peut rapidement chasser les Larins et les autres peuples du Concile, faute de quoi il ne se lancerait pas dans ces opérations de mesure du Système solaire.

— Au fait… dis-je. Peux-tu m'expliquer quel est le but de ces mesures, Julian ?

— Il espère obtenir de cette façon des points de référence précis pour pouvoir ramener la Terre dans le Système solaire à partir du Maelström.

Je me levai.

Je me sentais bouillir. J'allai jusqu'à la coupole transparente et plongeai mon regard dans l'océan. Un énorme poisson-flamme passa devant moi. Quand il me remarqua, il chargea brutalement. J'entendis le choc sourd de son corps venant heurter le dôme de glassite. Je n'en vis pas davantage, car mes yeux s'étaient embués de larmes sous l'effet de l'émotion.

« *Tu te mens à toi-même* », constata objectivement mon cerveau-second. « *Si seulement tu avais pris la peine de réfléchir une seule fois, au cours des décennies passées, à ce qu'allait faire Rhodan à son retour, tu ne serais pas surpris à l'heure qu'il est.* »

— Il faut que je lui parle, Julian, dis-je. Il ne faut pas que Perry attaque les Larins. Pas en ce moment… Il faut qu'il respecte les conditions du *statu quo*, ou alors nous reviendrons à l'état qui prévalait auparavant. Ce qui signifierait le retour de l'esclavage et de la mort pour les millions de personnes qui vivent sur les planètes de la Galaxie. Nous devons empêcher cela.

Je ramassai rapidement quelques affaires personnelles avant de me hâter vers le transmetteur. Julian Tifflor me suivit sans dire un mot. Heureusement, je n'avais pas besoin de discuter avec lui de la stratégie à suivre. Nous étions d'accord sur le fait que la nouvelle humanité était encore loin d'être réellement en sécurité. Nous ne croyions pas du tout que notre tâche était achevée.

Nous nous imaginions au contraire portés par un radeau instable sur une mer déchaînée, à bord duquel le moindre faux pas pouvait signifier la mort.

Sur Gaïa, très peu de personnes contestaient notre ligne de conduite. Seul un petit groupe d'étudiants radicaux, qui voulaient revenir dans la Galaxie, nous causait quelques soucis. Ils souhaitaient que nous cessions de tenir secret plus longtemps l'emplacement de la cachette du NEE. Leur thèse politico-militaire s'appuyait sur des théories scientifiques relatives à l'économie et au commerce entre les différentes planètes. Si on voulait rendre sa propre économie productive et concurrentielle, il fallait la contraindre à une amélioration continuelle. La meilleure façon d'aboutir à ce résultat était d'abolir les barrières douanières et de laisser entrer les biens d'importation. La présence de ces derniers sur le marché entraînait une augmentation de la qualité des productions locales, jusqu'à ce que ces dernières égalent ou dépassent les produits importés.

Appliquer ce genre de théorie à la situation de Gaïa était complètement absurde. Cependant, le groupe d'étudiants « Orient » était fermement persuadé de détenir la clef de tous nos problèmes.

Je passai avec Tifflor par le transmetteur. Nous ressortîmes dans mon bureau principal de Sol-Town, la nouvelle capitale de Gaïa.

Je me rendis immédiatement vers l'intercom et donnai l'ordre de préparer un croiseur léger pour l'appareillage. Julian Tifflor s'assit à son bureau pour effectuer quelques travaux urgents. Nous nous retrouvâmes un peu plus tard sur le parking du toit de l'immeuble. Un glisseur rapide nous attendait. Le pilote était déjà à bord en compagnie de deux agents de sécurité.

Nous avions pris l'habitude de circuler avec des gardes du corps. Depuis que cette organisation étudiante avait commencé à faire parler d'elle, l'ère de tranquillité qui avait régné sur Gaïa était révolue.

Nous nous posâmes sur un parking de l'astroport réservé aux membres du gouvernement. Au moment où je descendais du glisseur, le sol trembla sous mes pieds. Une explosion fit voler en éclats les fenêtres des bureaux se trouvant en dessous de moi.

Une sirène se mit à hurler.

Les deux agents de sécurité accoururent vers moi.

— Mettez-vous à l'abri ! me cria l'un d'eux.

Ce à quoi je ne songeai pas une seule seconde…

À quelques pas devant moi, deux hommes masqués surgirent de la tour de contrôle. Ils s'arrêtèrent juste en face de moi. L'un d'eux portait une profonde blessure à l'épaule. Il saignait abondamment. Ils étaient tous deux armés d'antiques revolvers, comme ceux qu'on utilisait depuis peu de temps pour la chasse au petit gibier. C'étaient des copies presque conformes des originaux terraniens datant de l'époque qui avait précédé l'apparition de l'Empire solaire.

Ils me brandirent leurs armes sous le nez. Je tendis la main en direction de l'agent de sécurité.

— Ne tirez pas, ordonnai-je.

Je restai parfaitement calme, car je ne pouvais pas imaginer que ces deux jeunes gens (qui venaient manifestement de commettre un acte de sabotage) allaient m'attaquer.

Je m'avançai vers eux.

— N'allez pas plus loin, dis-je. Rendez-vous !

L'un des deux étudiants se jeta sur moi. Je compris son intention. Il croyait pouvoir me prendre en otage. J'attendis calmement qu'il m'eût rejoint et qu'il pressât le canon de son arme contre ma tête. J'écartai alors légèrement mes bras sur le côté, et mes mains et mes coudes s'enfoncèrent dans des parties sensibles de son corps. Le saboteur s'effondra sur le sol en gémissant. Il laissa échapper son arme.

Le second homme masqué tira, mais me manqua. Un éclair jaillit alors à côté de moi. Un rayon énergétique transperça le saboteur et le tua sur le coup. Il tomba aux pieds des employés du spatioport, qui sortaient juste à ce moment de l'intérieur du bâtiment.

— Je suis désolé, amiral, me dit l'agent de sécurité qui avait tiré. Je n'ai pas pu faire autrement étant donné les circonstances.

— C'est bon, répondis-je avec abattement.

J'aurais voulu épargner la vie de ce jeune garçon. Bizarrement, j'éprouvais même de la compréhension pour lui et son compagnon. Il était né ici, sur Gaïa, et n'avait probablement encore jamais quitté la nébuleuse Provcon. Seuls quelques représentants de la

nouvelle génération avaient déjà pu se rendre librement dans la Galaxie. Tous ces jeunes gens avaient hâte de sortir. Ils n'étaient plus satisfaits de la vie qu'on leur offrait ici. Tout allait si bien pour eux qu'ils croyaient pouvoir accélérer les changements. Ils en savaient aussi peu sur les Larins et le Concile que sur les Lourds et les autres peuples hostiles à l'humanité. Ils n'avaient jamais fait l'expérience des dangers qui nous guettaient à l'extérieur du nuage noir. Et à cause de cela, ils n'avaient plus confiance en nous.

Je me penchai sur l'homme que j'avais neutralisé, et je lui arrachai son masque du visage. Ses yeux inquiets me dévisageaient tandis que je déboutonnai sa veste. Comme je m'y étais attendu, je découvris sur sa poitrine un médaillon censé représenter le soleil levant. C'était le signe de ralliement de l'organisation « Orient », qui ne se composait heureusement que de quelques étudiants.

— Ce sont des criminels, dit une femme à côté de moi. Leur bombe a tué une jeune fille et un homme. Pourquoi font-ils ça ? Dans quel but ?

— Relevez-vous ! ordonnai-je à l'étudiant.

Il m'obéit.

— Qu'avez-vous à répondre à cette femme ?

Il me regarda obstinément sans dire un mot.

— Pourquoi avez-vous posé cette bombe ? lui demandai-je.

Il ne répondit pas. Je me détournai de lui et fis un signe aux agents de sécurité.

— Emmenez-le, leur ordonnai-je.

Julian Tifflor vint vers moi.

— Qu'a-t-il répondu, Atlan ? demanda-t-il. Pourquoi font-ils cela ?

Je secouai la tête. Les étudiants du groupe « Orient » disposaient de tous les moyens démocratiques pour exprimer leurs opinions et leurs convictions. Il était clair qu'ils ne recevraient jamais l'appui d'une majorité de cette façon, mais ils avaient eu le tort de n'avoir même pas essayé et de s'être lancés dès le début dans la terreur aveugle. Croyaient-ils vraiment pouvoir se gagner des sympathies politiques en procédant ainsi ?

CHAPITRE II

Récit de Rhodan

L'Émir n'eut pas de chance.

Le mulot-castor se matérialisa dans la cabine de douche. Il avait dû supposer que je ne serais pas en train de l'utiliser à cette heure-ci. En fait, je n'en étais sorti que depuis quelques secondes. L'eau coulait encore par toutes les buses, et elle était vraiment très chaude.

Je me retournai en entendant un cri aigu, et j'eus tout juste le temps de voir l'Émir disparaître et se rematérialiser instantanément sur la table. Il était complètement trempé.

— Malheur à toi si tu ris ! menaça-t-il. Je pourrais très bien venir me poser sur ta tête.

— Tu vois que je reste parfaitement impavide, répondis-je tout en ayant du mal à contenir mon hilarité.

L'Émir sauta à bas de la table et retourna vers la cabine de douche, après avoir mis en route le système de séchage. Il m'observait d'un œil soupçonneux tout en se coulant dans le jet d'air chaud.

— Qu'est-ce qui t'amène ? lui demandai-je.

— Tu vas avoir de la visite, m'annonça-t-il laconiquement.

Cette douche inattendue semblait l'avoir mis de très mauvaise humeur.

— Eh bien, c'est parfait ! répondis-je.

Je me servis un verre de jus de fruits et allai m'asseoir dans un fauteuil pour consulter le dossier dans lequel Dobrak, le Keloskien, avait consigné une esquisse du plan par lequel il comptait abuser les Larins.

L'Émir resta exactement trois minutes dans la cabine. Puis, il se téléporta de nouveau dans la pièce. Il se matérialisa juste devant moi à environ vingt centimètres du sol, avant de se laisser choir. Ayant deviné son intention, je repliai mes jambes juste à temps pour l'éviter.

Il siffla avec dédain. Je poursuivis ma lecture comme si de rien n'était. L'Émir referma le dossier par télékinésie et le souleva jusqu'au plafond.

— Tiens ! Tu es encore là, petit ? dis-je en feignant la surprise. Que voulais-tu me dire d'autre ?

Il me regarda d'un air interdit. Puis, il s'introduisit un doigt dans l'oreille droite et secoua la tête.

— Tu n'as donc pas envie de savoir qui veut te rendre visite ?

Je bâillai ostensiblement et désignai du doigt le dossier toujours suspendu au plafond.

— J'ai du travail, petit. De plus, je suis trop fatigué pour jouer aux devinettes. Qui cela peut-il bien être ? Dobrak ?

— Tu n'y es pas du tout.

Ses yeux étincelèrent.

— Atlan ? dis-je sans réfléchir, voulant seulement citer un nom qui ne pouvait certainement pas être la réponse.

L'Émir ouvrit des yeux comme des soucoupes.

— Comment as-tu deviné ? s'enquit-il d'une voix si étrange que je compris immédiatement que j'étais tombé juste.

Je me sentis soudain comme électrisé. Je me redressai dans mon siège.

— Atlan ? répétai-je avec incrédulité. Tu veux vraiment parler de l'Arkonide ?

— Oui, Perry, répondit l'ilt. Il sera à bord du *Sol* dans dix minutes au plus tard. Il est venu de Gaïa à bord d'un croiseur léger pour s'entretenir avec toi. Il a annoncé son arrivée voilà quelques minutes.

À cet instant, plus rien n'aurait pu me retenir dans ma cabine. Je tendis la main à l'Émir.

— Transporte-moi dans le hangar où il doit accoster, petit, lui demandai-je.

Il me saisit par la main. Je fermai les yeux. Lorsque je les rouvris, je me trouvais entouré par quelques officiers du *Sol*. Mentro Kosum, Fellmer Lloyd, Icho Tolot, Lord Zwiebus, Takvorian, Merkosh et d'autres mutants se trouvaient déjà sur place. Je sentis qu'ils avaient tous été gagnés par la même excitation que moi. Pourtant, une grande différence existait entre nous : aucun d'entre eux n'était aussi proche de l'Arkonide que moi. Il s'était passé beaucoup de temps depuis la dernière fois que nous nous étions vus, et pourtant j'avais l'impression d'avoir parlé avec Atlan à peine quelques jours plus tôt.

Un voyant s'alluma au-dessus de la porte intérieure du sas. L'astronef d'Atlan y était déjà entré. Je m'avançai avec impatience. Les secondes s'étirèrent comme des heures, jusqu'à ce qu'enfin, la porte étanche s'ouvrît. Atlan était déjà descendu de la chaloupe qui l'avait conduit jusqu'ici. Il vint à ma rencontre en arborant un sourire joyeux. Nous nous retrouvâmes face à face. Nous nous serrâmes la main en nous regardant les yeux dans les yeux.

Nous ne savions pas quoi nous dire.

Il était resté ce même homme grand et svelte que j'avais connu un siècle et demi auparavant. Le temps n'avait pas laissé de traces sur lui. Et pourtant, j'eus d'emblée l'impression que sa personnalité déjà impressionnante s'était encore raffermie.

— J'ai réfléchi pendant toute la durée de mon voyage entre Gaïa et le Système solaire pour savoir ce que j'allais te dire. J'ai même préparé une espèce de laïus. Mais maintenant, je le trouve complètement dérisoire, dit Atlan avant d'ajouter spontanément : Je suis si heureux de te revoir, Perry !

Il brisa de cette façon la tension qui accompagnait nos retrouvailles après une si longue séparation. Les mutants et les vieux amis d'Atlan vinrent nous rejoindre pour pouvoir le saluer. Il s'ensuivit une joyeuse confusion, comme je n'en avais plus connu à bord depuis des décennies. Il s'écoula une heure avant qu'Atlan et moi ne pussions retrouver un peu de calme. Je me doutais qu'il n'était pas venu jusqu'ici simplement pour

me serrer la main, mais que quelque chose le préoccupait. Je repensai à ma dernière conversation avec Julian Tifflor, au cours de laquelle celui-ci avait évoqué la nouvelle humanité, comme si celle-ci était devenue le point central, et comme si l'humanité que je connaissais n'existait plus. Il m'était encore impossible de m'identifier à cette nouvelle humanité. Je pensais avant tout aux gens vivant encore sur la Terre et sur les anciennes planètes de l'empire.

Je me demandais quelle était cette humanité pour laquelle Atlan s'était engagé. Qu'entendait-il par le terme " humanité " ?

La réponse à cette question était extrêmement importante pour moi.

Je l'observai tandis qu'il parlait avec les autres. Je le vis rire et plaisanter. De temps à autre, il tournait les yeux vers moi et dans ces instants, il me sembla que son regard prenait une expression grave et pensive. Mais je me trompais peut-être.

Finalement, il se détacha du cercle de ses amis et s'approcha de moi.

— Votre voyage à bord du *Sol* a dû être assez long ? demanda-t-il.

— C'est le moins qu'on puisse dire…

— Vous ne devez plus disposer d'aucun produit alimentaire frais à bord, mais seulement de produits synthétiques et recyclés ?

— En effet.

— Le croiseur avec lequel je suis venu a embarqué des spécialités de Gaïa avant le départ, Perry. As-tu envie de goûter de la vraie viande grillée, des légumes juteux et des fruits fraîchement cueillis ?

Je sentis l'eau me venir à la bouche.

— Est-ce que cette invitation est aussi valable pour nous ? se renseigna l'Émir de sa voix aiguë. Tu dois te douter que j'ai de l'appétit. Depuis des décennies, je n'ai plus rien de correct à manger ici.

— Tout est prêt pour vous accueillir à bord du croiseur, mes amis, expliqua l'Arkonide. Un banquet y a été préparé, comme vous n'en avez sûrement pas vu depuis longtemps.

— Je prends les devants, annonça l'Émir avant de se téléporter sur le croiseur.

♦

Ce repas avait été un plaisir dépassant de loin nos attentes. Nous avions presque oublié les saveurs des mets que nous servit Atlan. Nous bûmes et mangeâmes comme si notre vie en avait dépendu. Cette convivialité eut pour effet de nous rapprocher les uns des autres. Les mutants et les porteurs d'activateurs cellulaires convinrent avec Atlan de se tutoyer à partir de cet instant. Cette marque d'amitié me sembla un peu superficielle. Car personnellement, plus le temps passait, et plus je sentais croître mon inquiétude.

Je savais qu'Atlan n'était pas venu simplement pour nous offrir une réception. Je le connaissais assez bien pour savoir que quelque chose le tracassait, et je croyais également deviner de quoi il s'agissait.

Aussi, je profitai d'un moment où je trinquai avec lui pour lui demander :

— Je pense qu'il est maintenant temps pour nous de passer aux choses sérieuses. Où pourrions-nous discuter tranquillement ?

Il hocha la tête, se leva et me conduisit jusqu'à une cabine spacieuse. Je trouvai agréable le calme qui régnait ici.

— J'ai déjà entendu parler un peu des aventures que tu as traversées et de ce que tu as découvert, Perry, commença-t-il. Tiff m'en a parlé. Mais j'aimerais bien en savoir davantage à propos du Concile.

Je lui fis un court récit des événements qui s'étaient déroulés sur la Terre. Puis, je lui décrivis le voyage du *Sol* jusque dans le dakkarespace. Atlan m'écouta avec attention, posant seulement quelques questions de temps à autre.

— Finalement, nous avons réussi à faire s'effondrer le tunnel dimensionnel, enfermant ainsi les Zgmahkoniens dans le Ballon dakkardimensionnel. Ils n'ont plus aucun moyen de sortir de ce piège. De cette façon, nous avons frappé le Concile à la tête, et nous avons rendu impossible toute coordination entre ses membres les plus importants.

Je m'attendais à recevoir ses félicitations, et à le voir manifester une certaine joie à la nouvelle de cette victoire sur le noyau du Concile. À mes yeux, celle-ci était mille fois plus importante qu'une victoire sur les Larins. Cette dernière aurait été sans signification, car elle n'aurait pas entraîné la ruine du Concile, qui aurait très bien pu continuer à exister sans les Larins.

— Vu d'ici, depuis la Galaxie, le fait que la tête du Concile soit neutralisée n'a aucune importance, répondit froidement Atlan.

— Comment ? m'exclamai-je avec étonnement. Je n'ai pas dû être assez clair dans mes explications. Tu as dû mal me comprendre !

— Tout est parfaitement clair, répondit-il avec encore un peu plus de distance. Ici, dans la Voie lactée, la mise hors de combat des Zgmahkoniens ne signifie rien du tout. C'est aux Larins, aux Hyptons et aux Mastibekks que nous avons affaire. Ces peuples sont toujours présents et ils sont toujours aussi puissants. Rien n'a changé de ce point de vue, et rien ne changera au cours des prochains siècles, que les Zgmahkoniens soient là ou pas.

Je crus avoir mal entendu. Était-ce bien là mon vieil ami Atlan, auquel j'avais toujours accordé une confiance aveugle ?

— Tu te trompes, Atlan, lui dis-je. À cause de la structure spécifique du Concile, les Larins, les Hyptons, et les Mastibekks ne seront bientôt plus capables de quoi que ce soit. Ces différents peuples sont interdépendants. L'un ne peut rien faire sans l'autre. Les Zgmahkoniens tenaient le rôle de chef d'orchestre ou de coordinateur au-dessus des autres. Pour eux, le Concile n'était rien d'autre que l'instrument de leur pouvoir. Et un instrument ne peut rien faire à lui seul.

— Quels sont tes plans ?

— J'ai l'intention de briser le plus tôt possible la puissance des Larins et des autres peuples du Concile dans la Voie lactée. L'humanité doit retrouver sa liberté.

Atlan secoua la tête.

— Non, Perry. Ce serait une erreur fatale d'engager dès maintenant la lutte contre les Larins. Le risque serait trop grand pour la nouvelle humanité et pour les gens qui vivent encore sur les planètes à l'extérieur de la nébuleuse Provcon. Grâce au *statu quo*, nous sommes parvenus à quelque chose. Les hommes ne sont plus asservis et persécutés de la même manière qu'auparavant. Certes, des reconversions ont encore lieu, mais elles n'ont plus rien à voir avec les opérations de lavage de cerveau qui avaient cours précédemment. La situation commence à se détendre. Dans une telle perspective, reprendre la lutte contre les Larins serait une grave erreur.

J'observai Atlan. Ses dernières paroles m'avaient ébranlé. Après ma rencontre avec Julian Tifflor, j'aurais pourtant dû m'attendre à ce que l'Arkonide fût de cet avis. Mais je n'avais pas voulu y croire.

— Atlan, tu t'es peut-être habitué à voir les Larins occuper la Voie lactée, lui dis-je. En ne faisant rien contre eux, tu ne fais que renforcer leur domination sur la Galaxie. Et tu n'agis pas ainsi dans le sens d'un avenir meilleur pour l'humanité.

— Ces paroles sont difficiles à entendre, Perry.

— Peut-être, mais elles touchent au cœur du débat.

Atlan secoua la tête.

— Tu n'as pas le droit de mettre en jeu tout ce que nous avons péniblement construit, Perry, dit-il.

— De quoi s'agit-il, en fait ? répliquai-je vivement. Tu as fondé le Nouvel Empire einsteinien. C'est un nom ronflant, mais qui est vide de tout contenu. Tu t'es réfugié dans la nébuleuse Provcon, qui est absolument inaccessible à quiconque à cause des tourbillons énergétiques qui la constituent. C'est seulement à l'aide des nébulopilotes que nous pouvons y entrer ou en sortir. Les Vincraniens nous guident à travers les tourbillons énergétiques, privilège qu'ils n'accordent à personne d'autre. Tout cela est parfait, Atlan. Mais à quoi sert-il d'avoir une base opérationnelle idéale si on ne s'en sert pas pour combattre les Larins ?

Atlan avait pâli.

— Tu vas trop loin, Perry dit-il en élevant la voix.

— Je ne vois pas en quoi, continuai-je. Avec ton nouvel empire, tu t'es contenté d'asseoir ta sécurité, et tu t'es laissé aller à conclure avec les Larins un accord qui n'apporte d'avantages qu'à ces derniers, et aucun à l'humanité.

— Tu oublies tous les gens qui vivent sur les planètes occupées par les Larins.

— Crois-tu vraiment que les choses seraient pires pour eux si tu n'avais pas accepté les conditions du *statu quo* ? Si les Larins ont laissé ces gens tranquilles pour la plupart, c'est parce qu'ils n'avaient pas besoin d'eux. Mais comment cela se passe-t-il sur les planètes qui sont exploitées par les Larins ? Est-ce que des hommes y vivent encore, ou bien ont-ils tous été déportés ?

Je vis les yeux d'Atlan devenir humides, un signe manifeste de son émotion. Mes paroles le blessaient.

— Et que proposes-tu de faire ? me demanda-t-il.

— Les Keloskiens vont transmettre aux Larins des planifications qui entraîneront la fin de leur domination. Et j'ai besoin de ton soutien pour réaliser ce plan. Il faut que tu me prêtes un ultracroiseur.

— Perry, répondit-il d'une voix tranchante. Essaye au moins de comprendre notre point de vue ! Nous aussi, nous voulons évidemment chasser les Larins de la Galaxie. Mais nous voulons procéder avec prudence, consolidant notre position petit à petit tout en sapant les assises du pouvoir larin. C'est seulement de cette façon que nous pourrons libérer la Voie lactée au prix de pertes raisonnables.

— Et que crois-tu que feront les Larins avec Gaïa, s'ils arrivaient contre toute attente à s'introduire dans la nébuleuse Provcon ?

— Les Larins respectent les conditions du *statu quo*, répondit-il évasivement.

— Tu ne veux pas regarder la vérité en face, lui dis-je sévèrement. Tu sais très bien que dans ce cas, les Larins détruiraient Gaïa sans la moindre hésitation. Ils ne laisseraient pas survivre un seul de ses habitants, et se soucieraient comme d'une guigne des conditions du *statu quo*.

— Tu es resté longtemps parti, Perry. Tu as toujours dû lutter. Tu n'as pratiquement jamais connu une période de calme depuis un siècle et demi. C'est pourquoi tu crois maintenant que tout peut se résoudre en combattant par les armes.

— Par les armes ? Je n'ai jamais dit que je combattrai les Larins par les armes ! J'ai seulement essayé de t'expliquer que je ne veux pas me comporter passivement. C'est nous qui avons l'avantage, Atlan. Les Larins ignorent tout de la disparition des Zgmahkoniens. La communication avec la véritable puissance du Concile est interrompue. Ce fait doit les déconcerter. Leurs arrières ne sont plus assurés, et dans la pratique, ils se sentent isolés. C'est là notre chance. Mais si je suis seul Atlan, je ne peux pas faire grand-chose contre les Larins. J'ai absolument besoin de ton aide.

Je marquai une petite pause et le regardai avant de demander :

— Quand pourrai-je avoir cet ultracroiseur ?

Atlan se leva.

— Nous n'avançons pas, Perry. Je te fais une proposition : viens d'abord sur Gaïa. Tu as besoin de quelques jours de repos. On n'arrive à rien de bon quand on est fatigué. Accompagne-moi dans la nébuleuse Provcon et laisse les Larins te chercher pendant ce temps. Une fois sur Gaïa, nous pourrons reprendre notre discussion à tête reposée.

Il essaya de sourire, mais il n'y parvint pas tout à fait. Son ancienne cordialité avait du mal à réapparaître.

Je me doutais qu'Atlan ne voulait pas me donner cet ultracroiseur, du moins pas encore. Je ne doutais cependant pas du fait que j'attendrais mon but.

Atlan et moi avions souvent eu des points de vue différents par le passé, mais nous avions toujours fini par nous retrouver. Pourquoi n'en irait-il pas de même cette fois-ci ?

Il n'appréhendait pas la situation de la façon que j'avais escomptée. Pourtant, le secteur logique de son cerveau aurait dû lui seriner que j'avais raison.

♦

— Quelque chose ne va pas, Perry ? demanda Fellmer Lloyd sur un ton soucieux lorsque j'entrai dans sa cabine.

Je me laissai choir dans un siège.

— Je ne saurais pas encore le dire exactement, éludai-je. Je vais me rendre en compagnie d'Atlan jusque dans la nébuleuse Provcon à bord de son croiseur, pour voir un peu comment les choses se présentent là-bas.

Le télépathe m'adressa un regard étonné.

— Nous avions naturellement prévu de le faire, Perry, répondit-il. Mais pas aussi tôt après notre arrivée.

— C'est exact, concédai-je. Mais je ne peux pas éviter cette visite sur Gaïa. Il semble bien qu'Atlan ne soit pas disposé à mettre un ultracroiseur à notre disposition.

— Il a refusé ?

— Non, il n'a pas été aussi catégorique.

Fellmer me tendit une tasse de café. J'en avais bien besoin.

— Mais il est réticent. Je pense qu'il a vécu trop longtemps dans le confort et la sécurité de la nébuleuse Provcon. Il a perdu un peu de son ancien enthousiasme. Mais je suis convaincu que j'arriverai à le persuader. Incidemment, j'ai appris tout à l'heure que la SC-2 se trouve actuellement dans la nébuleuse Provcon.

— C'est ce que j'avais espéré.

Il sourit et me regarda franchement avant de demander :

— Dis-moi, Perry, quelle est la véritable raison de ta visite ?

— Je voudrais que tu m'accompagnes, ainsi que l'Émir et Ribald. Je prendrai aussi avec moi quelques-uns des officiers et des scientifiques parmi les plus âgés. Ils pourront peut-être retrouver des amis ou des parents sur Gaïa. En tout, nous serons environ cent personnes.

— L'Émir, Ribald et moi... Quel sera notre rôle dans ce voyage, Perry ? Pourquoi veux-tu nous emmener ? Quel est ton but ?

Je le lui expliquai.

Jusqu'à ce moment, il était resté debout. Mais lorsque j'eus terminé, il s'assit. Il avait l'air bouleversé.

— J'espère que tu te trompes, me dit-il alors.

— Je ne m'étais pas imaginé que notre retour dans la Galaxie se déroulerait de cette manière, répondis-je d'une voix ferme. Quoi qu'il en soit, nous devons regarder la réalité en face et nous y adapter. Pour l'instant, rien n'est encore décidé. Je veux seulement prendre certaines précautions.

— Où est Atlan ?

— Il est resté à bord de son astronef. Il nous attend. Nous allons partir immédiatement. Je voudrais que tu préviennes les mutants et que tu sélectionnes les officiers et les scientifiques qui nous accompagneront. De mon côté, j'ai encore une conférence qui m'attend pour analyser la situation.

À ces mots, je me levai et laissai Fellmer seul. Je savais que je pouvais me reposer sur lui et me concentrer sur d'autres problèmes.

Une heure plus tard, je montai à bord du croiseur d'Atlan.

♦

Récit d'Atlan

J'étais convaincu que Perry comprendrait tôt ou tard que j'avais raison. Nous devions poursuivre la voie que j'avais tracée pour le NEE. Nous arriverions bien à nous mettre d'accord : c'était clair à mes yeux.

Je considérais comme impensable qu'un affrontement sérieux, ou même une fracture, pût se créer entre Perry Rhodan et moi.

Perry passa la totalité du vol en ma compagnie dans le poste central. Nous évitâmes d'aborder le sujet qui nous divisait pour le moment, et nous nous entretînmes comme au bon vieux temps. Je sentis nettement que le Terranien éprouvait davantage de compréhension pour moi. Tout du moins commençait-il à reconnaître la valeur de mon travail. Il ne niait plus le fait que nous avions tout de même réussi à soustraire plusieurs millions d'êtres humains aux mauvais traitements infligés par les Larins.

Je lui parlai des agents du NEE, que j'avais fait envoyer sur des planètes importantes un peu partout dans la Galaxie. Mais je ne lui révélai pas le fait que nous avions

aussi aménagé des bases, dont certaines disposaient d'une puissance de combat considérable. Je n'avais pas respecté les termes du *statu quo* aussi strictement qu'il le pensait !

Perry ne fut pas surpris lorsque deux Vincraniens apparurent soudainement dans le poste de commandement. Il connaissait ces créatures. Les deux grandes silhouettes décharnées nous ignorèrent complètement. Les nébulopilotes restaient inaccessibles, ainsi que nous les avions toujours connus. Pourtant, de nombreuses relations s'étaient établies entre le peuple des Vincraniens et le nôtre.

Une seule fois durant leur passage à bord, ils me regardèrent de leurs grands yeux verts surdimensionnés. C'était au moment où nous venions d'émerger des tourbillons énergétiques du nuage noir, et où nous mettions le cap dans l'espace intérieur de la nébuleuse sur le système de Prov. On aurait dit qu'ils voulaient me demander qui était l'homme assis à mes côtés. Puis, ils disparurent.

— Étranges créatures… commenta Perry.

— Ils représentent notre assurance vie, répondis-je.

— N'avez-vous jamais essayé de vous débrouiller sans eux ?

— Si. Mais jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucun moyen pour traverser le nuage noir sans leur aide. Nous avons développé différents appareils de détection, mais aucun n'a fonctionné.

Je fis envoyer à Gaïa un radiogramme que j'avais préparé quelques heures plus tôt. Julian Tifflor devait être prévenu de l'arrivée de Rhodan.

Nous arrivâmes à destination deux heures plus tard. Nous nous posâmes sur l'astroport de Sol-Town. Durant notre approche, nous pûmes observer la foule qui s'était rassemblée aux alentours de l'astroport.

Gaïa s'était préparée pour accueillir dignement Rhodan.

Lorsque je quittai le vaisseau spatial en compagnie de Perry, une clameur immense s'éleva de la foule. L'administration de l'astroport avait entre-temps laissé les gens pénétrer sur le champ d'atterrissage, mais les habitants de Sol-Town ne purent s'approcher très près de nous, car la voie qui menait aux bâtiments de l'astroport était gardée par 2000 cosmosoldats et robots de combat.

— Tu me fais beaucoup d'honneur, Atlan. À moins que ce ne soit parce que tu te méfies de moi ? me demanda ironiquement Perry.

Le spectacle qui s'offrait à nous ne me satisfaisait pas non plus. Mais Julian Tifflor ne voulait pas courir le moindre risque. Il ne voulait pas que Rhodan pût entrer directement en contact avec le peuple. Nous avions déjà assez de problèmes avec les incidents créés par l'organisation « Orient ». Si cette dernière choisissait Perry Rhodan comme cible de son prochain attentat, ce serait une catastrophe. Pour rendre toute attaque impossible, Tifflor avait également fait assurer l'espace aérien par de nombreux glisseurs de combat.

Et pourtant, il n'en avait pas encore fait assez.

Tandis que je marchais aux côtés de Perry le long de la haie d'honneur formée par les cosmosoldats et les robots de combat, un homme enveloppé des pieds à la tête dans un tissu rouge se matérialisa soudain juste à côté de nous. Il se jeta instantanément sur Perry et referma ses bras autour de lui. Les deux hommes s'évaporèrent.

L'Émir se téléporta une fraction de seconde trop tard. Rhodan avait déjà disparu.

Je restai figé sur place, pétrifié d'horreur. Je regardai l'ilt, complètement désemparé.

— Où est-il, l'Émir ? demandai-je.

Je n'arrivais plus qu'à peine à maîtriser ma voix. Le silence était retombé autour de nous. La foule enthousiaste semblait s'être changée en une masse inerte.

— Est-ce que ce ne serait pas toi qui aurais organisé tout ce cirque, Arkonide ? demanda le mulot-castor. (Il me considéra de ses grands yeux et croisa les pattes sur sa poitrine d'un air soupçonneux.) Tu n'avais pas dit un mot sur le fait qu'il y a des mutants ici.

— Perry sait parfaitement que les mutants CPE sont avec moi sur Gaïa, me défendis-je. (Je pris alors conscience de ce que l'Émir avait voulu insinuer.) Tu ne crois tout de même pas que j'aurais... ?

Fellmer Lloyd arriva près de moi. Plusieurs officiers de sécurité accouraient dans ma direction, comme s'ils avaient encore pu faire quelque chose. La foule commençait à murmurer. Les gens voulaient savoir ce qui s'était passé.

— Atlan, qu'est-ce que tout cela signifie ? questionna l'ilt sur un ton dont la froideur m'effraya.

« *Que crois-tu donc ?* » m'admonesta mon secteur logique avec un réalisme impitoyable. « *Ils doivent avoir l'impression que tu as fait enlever Rhodan.* »

— Est-ce que tu vas t'expliquer, à la fin ? demanda l'Émir en colère.

— Il faut me croire, je n'ai rien à voir avec tout ça, dis-je précipitamment. (Je sentais que leur méfiance ne diminuait pas.) Il existe sur Gaïa une organisation terroriste qui fait parler d'elle depuis un certain temps en commettant des attentats spectaculaires. Elle a dû enlever Rhodan dans l'intention de nous faire chanter. Il faut me croire, c'est la vérité.

J'avais la sensation de sentir le sol vaciller sous mes pieds. Les mutants me regardaient sans dire un mot. Ils n'acceptaient visiblement pas mon explication.

« *À leurs yeux, il semble bien que tu aies attiré Rhodan sur Gaïa pour pouvoir le mettre hors de combat, et l'empêcher de violer les termes du statu quo.* »

— Venez, leur dis-je sur un ton de défi. Je veux que vous parliez avec Julian Tifflor. Vous aurez peut être davantage confiance en lui.

À présent, je ne pouvais plus comprendre l'attitude des étudiants du groupe « Orient ». J'avais déjà donné des ordres pour réprimer fermement leurs agissements. Maintenant, ils allaient apprendre à me connaître vraiment !

J'ordonnai à un officier de faire atterrir un glisseur de combat. Quelques instants après, je prenais place dans la machine en compagnie de l'Émir, Fellmer Lloyd et Ribald Corello, et je fonçai vers mon bureau. La foule rassemblée sur l'astroport ne s'était toujours pas dispersée. Beaucoup de gens n'avaient pas encore compris ce qui venait d'arriver, mais j'étais certain que dans moins d'une heure, la nouvelle de l'enlèvement serait connue sur toutes les planètes habitées de la nébuleuse Provcon.

Je me reprochai intérieurement de n'avoir pas pensé qu'un téléporteur pouvait faire partie de l'organisation « Orient ». À l'exception des paléomutants, les facultés parapsychiques n'avaient jamais existé sur Gaïa. Ce simple fait devait être à l'origine de cet oubli.

« *Qu'est-ce qui te prouve qu'il s'agit d'un mutant né sur Gaïa ?* »

J'en eus le souffle coupé.

Je compris ce que mon secteur logique voulait exprimer.

Pouvait-on totalement exclure une implication des paléomutants ? Était-il envisageable qu'ils fussent en désaccord avec ma décision de respecter les conditions du *statu quo* ?

C'était peut-être Tako Kakuta qui venait d'enlever Perry Rhodan !

Je bouillais d'impatience en attendant que le glisseur arrivât à destination. Il fallait que je parle à Julian Tifflor. Je devais avoir une certitude.

CHAPITRE III

Récit de Rhodan

Je fus totalement pris par surprise. Avant même d'avoir compris ce qui se passait, j'étais déjà dans une pièce aux murs nus où se trouvaient plusieurs jeunes gens : douze hommes et quatre femmes. Ils se jetèrent immédiatement sur moi pour tenter de m'arracher ma combinaison et de s'emparer de mon activateur cellulaire.

Pris dans le feu de l'action, je commis une erreur.

Au lieu de concentrer mes pensées sur l'Émir ou Fellmer Lloyd, afin de leur révéler ma position au moyen de mes impulsions mentales, je voulus me défendre. Je parai les attaques qui m'étaient portées avec une série de prises de Dagor, qui me permirent de repousser mes assaillants dans un premier temps. Mais aussitôt après, il se ruèrent de nouveau sur moi et essayèrent de me faire tomber à terre en me prenant sous un déluge de coups de poings. Ils avaient dû s'attendre à trouver en moi un homme ramolli et manquant d'entraînement physique. Ce en quoi ils se trompaient.

Je fis un bond de côté et m'adossai au mur, afin de protéger mes arrières. En même temps, je répliquai aux attaques de mes kidnappeurs par des coups secs et précis. Je parvins ainsi à les étendre pour le compte l'un après l'autre, et à préserver mon activateur cellulaire.

Mais cela ne me servit à rien.

Alors qu'il ne me restait plus que trois adversaires à éliminer, l'une des femmes s'écria :

— Ça suffit, Rhodan !

Les hommes se reculèrent. La femme s'avança vers moi. Elle tenait à la main un radiant énergétique d'un modèle que je ne connaissais pas. Un voyant vert brillait sur le cône d'émission.

Le visage de cette femme était étroit, presque ascétique. Ses longs cheveux noirs lui tombaient sur les épaules. Son regard brun avait une expression glacée.

— Un seul geste, Rhodan, et je vous tue, menaça-t-elle.

Je compris qu'elle parlait sérieusement. Elle était tout à fait capable de mettre sa menace à exécution. Elle devait avoir vingt ou vingt-deux ans. Elle était certainement née ici, sur Gaïa. De ce fait, elle faisait partie d'une génération pour laquelle je ne représentais plus rien. J'étais devenu un personnage mythique aux yeux de ces jeunes. Un homme qui avait existé, jadis, mais dont la réapparition actuelle ne signifiait absolument rien.

Je levai les mains.

— Je ne me défendrai pas, expliquai-je. Que voulez-vous ?

Elle tendit la main gauche vers ma poitrine.

— L'activateur cellulaire.

— Cela ne vous donnerait rien. Si vous croyez pouvoir accéder à la vie éternelle grâce à lui, vous vous trompez. Il est ajusté sur mes fréquences personnelles, et il vous tuerait.

— Taisez-vous ! Nous sommes parfaitement au courant.

Je dépassai mon activateur cellulaire et le déposai dans sa main. Elle le donna à un homme roux. C'était lui le téléporteur. Il prit l'appareil et disparut.

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— Que cherchez-vous à obtenir ? demandai-je. Vous n'arriverez à rien de cette manière. Croyez-vous que vous pourrez faire pression sur Atlan ou quelqu'un d'autre avec ce genre de procédé ? Vous ne pourrez même pas me retenir prisonnier. Je n'ai qu'à me concentrer sur mes amis pour les appeler à mon secours.

— Restez tranquille, Rhodan, me répondit-elle avec décontraction. Si vous le faites, l'un d'entre nous détruira votre activateur cellulaire à l'instant même. Ce serait votre arrêt de mort.

Le téléporteur revint. Il n'avait plus l'activateur. L'un de ses compagnons alla vers lui et lui fit une injection. Le mutant tomba sur le sol. Sur le coup, je crus qu'il était mort. Je sentis quelque chose se crisper en moi. Spontanément, je m'approchai du téléporteur et m'agenouillai à côté de lui. Je pressai mes doigts sur sa gorge. Je sentis les pulsations de son cœur.

— Il dort seulement, m'expliqua la porte-parole. Nous empêchons de cette façon que l'un de vos télépathes puisse lire dans son cerveau l'emplacement de l'activateur cellulaire. Ferk l'a emporté ailleurs, et l'a déposé à côté d'une bombe que nous pouvons faire exploser à partir d'ici. Vous voyez, Rhodan, nous sommes bien préparés.

— Comment avez-vous appris mon arrivée ?

— C'était facile à prévoir. La SC-2 se trouve déjà ici. Nous savons qu'elle ne constitue qu'une partie du *Sol*. Donc, le reste du vaisseau devait finir par arriver à son tour tôt ou tard. Il nous suffisait d'attendre notre heure.

— Je trouve que votre conduite est illogique, dis-je calmement. Pourquoi m'avoir enlevé, moi ? Pourquoi pas Atlan ou Julian Tifflor ?

— Parce que c'est justement sur eux que nous voulons faire pression, répondit la jeune femme avec un sourire. C'est pourtant clair, non ?

Je hochai la tête. Elle avait raison.

— Et quel est le but de tout cela ? demandai-je.

Ses yeux s'étrécirent. Elle se rapprocha de moi. Nous étions à peu près de la même taille. Elle serra les lèvres et blêmit.

— Nous voulons sortir de la nébuleuse Provcon, expliqua-t-elle. Nous ne voulons plus vivre comme des taupes sous les exigences du *statu quo* qu'on nous a imposé. Nous voulons faire renaître les idéaux de l'humanité et renvoyer les Larins d'où ils viennent. Nous en avons assez de nous terrer ici, sur Gaïa. Nous voulons forcer Atlan à revenir aux conditions du *statu quo ante* par une action spectaculaire. Et ainsi ouvrir la voie à un avenir meilleur…

Je la regardai avec ébahissement.

— Elle est bien bonne, répondis-je sans pouvoir réprimer un rire.

Elle se fâcha et me décocha un coup de poing dans l'estomac. Son geste ne fit qu'augmenter mon hilarité.

— Arrêtez de rire ! grinça-t-elle, blême de rage.

Je m'appuyai le dos contre le mur.

— Ce n'est pas de vous que je ris, dis-je. Au fait, comment vous appelez-vous ?

— Aline, répondit-elle à contrecœur.

— Pourquoi avez-vous ri ? questionna l'un des hommes.

— Parce que je suis exactement du même avis que vous. Si je suis rentré dans la Voie lactée, c'est pour reprendre la lutte contre les Larins. Et c'est bien ce que j'ai l'intention de faire. Cependant je le ferai à ma manière, et je ne commencerai pas par une opération spectaculaire.

— Dans ce cas, pourquoi n'avez-vous encore rien fait ?

— Parce que je manque de moyens. J'ai besoin du soutien de Gaïa et du NEE.

— De quoi avez-vous besoin ? me demanda Aline avec une lueur dans le regard. Nous pourrons vous donner tout ce qu'il vous faudra.

Je secouai la tête.

— Atlan me fournira tout ce qu'il me faut, dis-je avec conviction. Il travaillera avec moi. Pour l'instant, il rechigne encore, mais je le connais très bien et je ne doute pas que nous finirons par tomber d'accord. Vous pouvez y compter, Aline. Le NEE prendra part à la lutte contre le Concile.

Elle secoua la tête.

— Non, dit-elle lentement. Non, Rhodan, vous vous trompez. Atlan ne reprendra pas le combat à vos côtés. Du moins, pas de son plein gré. Nous devrons l'y forcer.

— Il faut être patient, Aline, lui répondis-je avec calme.

J'avais peut-être douté d'Atlan pendant un certain temps, mais à présent, c'était fini. Je croyais de nouveau en lui comme je l'avais toujours fait. Je m'étonnai même d'avoir pu éprouver de l'incertitude à son égard. Comment avais-je pu craindre que mon vieil ami pût me refuser son aide dans la lutte contre le Concile ? Je ne le comprenais plus moi-même. Atlan avait certainement compris depuis longtemps que nos chances étaient maximales depuis la mise hors de combat des Zgmahkoniens et des Koltoniens.

Mon enlèvement par ces jeunes gens avait été superflu.

— Je vous fais une proposition, dis-je. Ralliez-vous publiquement à moi et à mon plan. Je vous invite à venir avec moi à bord du *Sol*. Vous pourrez demeurer à bord si vous le souhaitez. Vous verrez ainsi de vos propres yeux comment je compte mener le combat contre le Concile.

Je m'étais attendu à la voir accepter avec enthousiasme. Mais ce ne fut pas le cas. Aline échangea quelques rapides coups d'œil avec les hommes présents dans la pièce. Elle avait l'air incertain.

— Nous allons réfléchir à votre proposition, dit-elle d'une voix hésitante. Pour l'instant, vous devez rester ici. Excusez-nous, mais c'est nécessaire.

L'un des hommes s'approcha de moi et m'enfonça l'aiguille d'une seringue hypodermique dans le bras. Je perdis connaissance.

♦

Récit d'Atlan

— Je ne suis plus l'hôte corporel de Tako Kakuta, expliqua Julian Tifflor. Je suis désolé, Atlan. Nous nous sommes séparés.

Je me laissai choir dans un fauteuil.

— Alors, il est vraiment possible que Tako se soit associé à un étudiant de l'organisation « Orient », commentai-je bouleversé. Julian, comment imaginer une chose pareille ? Nous avons toujours eu de bons rapports avec les mutants. Ils étaient aussi d'accord avec nous sur le plan politique. Pourquoi nous trahiraient-ils et s'allieraient-ils maintenant avec ces terroristes ?

Tifflor était debout derrière son bureau. Il prit appui des deux mains sur sa table de travail et me regarda en secouant la tête.

— Comment peux-tu supposer que les mutants nous trompent, Atlan ? demanda-t-il sur un ton plein de reproches. Tako Kakuta, Betty Toufry, Wuriu Sengu, Ralph Marten, Kitaï Ishibashi et les autres se situent à un niveau beaucoup plus élevé que les terroristes. Je suggère que nous nous rendions immédiatement auprès d'eux pour leur parler. Ils nous aideront à éclaircir cette situation pénible.

On aurait pu croire que le colonel Salk, qui était responsable des opérations antiterroristes, n'avait attendu que ce moment. Il appela par intercom. Comme d'habitude, le visage carré de l'officier de police ne laissait transparaître aucun sentiment. Salk donnait l'impression d'une totale indifférence. Mais je savais que cette apparence était trompeuse.

— Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

— *Amiral, nous venons de recevoir un message de la part de l'organisation « Orient ». Ils menacent de tuer Rhodan, au cas où quelqu'un tenterait de prendre contact avec les paléomutants. Visiblement, ils redoutent leurs facultés.*

— Bien, répondis-je. Nous allons accepter, puisque nous pouvons avoir recours aux autres mutants comme l'Émir et Fellmer Lloyd.

Tifflor coupa la liaison.

— Nous devrions peut-être envisager l'hypothèse qu'il puisse exister d'autres mutants sur Gaïa en dehors des mutants CPE. Au moins, un téléporteur. Cela ne fait qu'augmenter la dangerosité de l'organisation « Orient ». (Tifflor s'assit.) Nous devons demander de l'aide aux amis de Rhodan.

Je hochai la tête.

Nous étions coincés. Les actions terroristes de l'organisation « Orient » me remplissaient d'une colère froide. À présent, je me reprochais amèrement de n'avoir pas fait appel aux mutants CPE pour lutter contre les agissements de ces étudiants.

Du fait qu'ils poursuivaient les mêmes objectifs que lui, l'enlèvement de Rhodan pouvait presque apparaître comme une mauvaise plaisanterie.

L'Émir et Fellmer Lloyd se matérialisèrent soudain entre Tifflor et moi.

— Mes excuses, grand chef de tribu arkonide ! Nous avons oublié de frapper, pépia le petit, toujours aussi irrespectueux. Vous en faites des têtes tous les deux...

Je lui expliquai mes craintes à propos des paléomutants. Il se souleva par télékinésie et alla planer au-dessus d'un fauteuil. Il se laissa lentement couler sur les coussins et se mit à ronronner de satisfaction, comme si la situation était tout à fait normale. Fell-

mer Lloyd se pencha au-dessus de mon bureau. Les deux mutants se comportaient de façon parfaitement sereine, comme si nous ne nous étions pas perdus de vue depuis si longtemps. Leur attitude me plaisait, et elle faisait croître en moi la certitude que nous nous connaissions trop bien pour pouvoir nous brouiller sérieusement.

— Il ne faut pas trop exagérer le problème, dit Fellmer. Certes, nous avons déjà essayé de localiser Perry, mais nous n'y sommes pas encore parvenus. Mais cela ne veut rien dire. Tôt ou tard, Perry nous aidera à le repérer par télépathie. À ce moment, l'Émir ira le chercher et l'affaire sera terminée. Nous ne prenons pas au tragique cette affaire d'enlèvement.

— Tu as tort. L'organisation « Orient » a commis au moins cinq attentats à la bombe et a toute une série de crimes sur la conscience. Ces gens ne reculeraient pas s'ils avaient décidé de tuer Rhodan, et s'ils jugeaient que c'était nécessaire.

Lloyd secoua la tête.

— Tu es trop pessimiste, Atlan, me dit-il. Même si aucun contact télépathique ne peut être établi, nous pouvons repérer l'activateur cellulaire de Rhodan. Rien qu'avec ce renseignement, nous serions en mesure de mettre sur pied une action de commando.

— Je reste sceptique, répondis-je. Le colonel Salk a déjà essayé de localiser l'activateur avec ses appareils de détection. Normalement, il aurait déjà dû le trouver. Mais comme il ne m'a pas rappelé, je pense qu'il n'y est pas parvenu.

— Que veulent donc les membres de cet « Orient » ? demanda l'Émir.

Je commençai à le lui expliquer, mais je n'étais pas encore arrivé à la moitié de mon exposé qu'il se mit à rire bruyamment.

— Tiens ! Il n'y a donc pas que des lâches dans l'empire du chef arkonide, commenta-t-il avec dérision.

J'eus un haut-le-corps.

— J'espère avoir mal entendu, petit !

L'Émir me regarda avec ses grands yeux innocents.

— Pourquoi donc, prince de Gaïa ? Tu t'attends peut-être à ce que je me pétrifie de respect devant toi ? C'est raté : je considère que tu es devenu un trouillard.

Je dus faire un effort pour me maîtriser. D'un seul coup, le climat de bonne entente était détruit entre nous.

L'intercom bourdonna. Tifflor l'alluma. Cette interruption arrivait à point nommé pour lui. Mon premier secrétaire Stoke Paris était au bout de la ligne.

— *Amiral*, dit-il. *Une centaine de journalistes sont déjà arrivés dans la salle de presse. Ils exigent des explications. L'atmosphère est assez orageuse. On vous reproche d'avoir joué à la légère avec la vie de Rhodan.*

J'hésitai.

— Eh bien ! tu te défiles même devant la presse ? m'interrogea l'Émir.

Son regard avait pris un éclat presque malveillant.

Je sentis le sang me monter à la tête. Mon rythme cardiaque s'accéléra. Je me levai avec l'intention de lui lancer une réplique cinglante, mais je serrai les mâchoires et me détournai. Je me sentais blessé dans mon amour-propre.

Je m'arrêtai sur le seuil de la pièce et me retournai.

— Je pense que nous devrions nous comporter plus courtoisement les uns envers les autres, dis-je. Vous savez très bien que je ne suis pas un lâche. Je veux croire, l'Émir, que tu as voulu plaisanter. Mais cela ne me fait pas rire.

Le mulot-castor fit comme si rien ne s'était passé.

— Qu'as-tu l'intention de faire pour retrouver Perry ? me demanda-t-il.

— Pour l'instant, je dois laisser le colonel Salk travailler. Nous devons attendre que « Orient » se manifeste. Alors seulement, nous pourrons entreprendre quelque chose. Je suggère que d'ici là, deux télépathes continuent à essayer de localiser Perry. Nous ne pouvons rien faire de plus.

— D'accord, répondit Fellmer Lloyd sur un ton conciliant. Je voudrais cependant te demander de faire appeler Ras Tschubaï auprès de nous.

— Je m'en charge, dit Tiff.

Je me rendis à la salle de presse. En chemin, je dus lutter contre le sentiment d'accablement qui menaçait de me submerger. Le désaccord intervenu entre les mutants et moi m'avait beaucoup affecté.

Je me ressaisis peu à peu, et lorsque je fis mon entrée dans la salle de presse, j'étais de nouveau habité par la certitude que nous retrouverions un point de vue commun d'ici peu de temps. J'avais seulement eu le tort de supposer qu'après une aussi longue séparation, tout redeviendrait d'un seul coup comme avant.

Quand je me retrouvais face aux reporters et aux journalistes, j'oubliai les différents qui existaient entre Rhodan et moi. Je dus me concentrer entièrement sur les questions qui m'étaient posées. Les journalistes ne prirent pas de gants et tentèrent de me pousser dans mes retranchements. Toutes leurs questions tournèrent autour du groupe « Orient » et de l'enlèvement de Perry Rhodan.

La conférence de presse dura une heure. Quand elle prit fin, je me sentais épuisé.

Je revins vers le bureau de Julian Tifflor. Ras Tschubaï était arrivé entre-temps. Fellmer Lloyd et l'Émir était assis dans des fauteuils, les yeux fermés. Ils cherchaient à entrer en contact avec Rhodan. Ras Tschubaï me salua d'un signe de tête aimable. Il était assis à côté de Tifflor, en train de discuter avec lui.

— Toujours rien, me dit-il en désignant l'Émir.

L'ilt releva la tête.

— Si, dit-il. Il y a quelque chose. Je viens de capter une bribe de pensée. Quelqu'un a pensé à Perry, et il savait que celui-ci est inconscient.

Fellmer Lloyd leva la main pour demander le silence. Plusieurs minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles l'Émir s'efforça également de retrouver la piste. Alors, Lloyd leva la tête à son tour.

— Ça y est, je les ai, annonça-t-il.

— Qui ça ? demandai-je.

— Les gens de l'organisation « Orient », du moins ceux qui ont à voir avec l'enlèvement de Perry. Je me demande pourquoi tu n'as pas eu recours plus tôt aux mutants CPE, Atlan.

— Nous avons fait une tentative en ce sens, me défendis-je. Elle a échoué.

— Je tiens un étudiant, poursuivi Fellmer sans s'attarder sur le sujet des paléomutants. Il fait partie du groupe qui surveille Perry. Il se trouve dans une sorte d'abri bétonné sur Fatrona. Où est-ce ?

— Fatrona est le nom du continent où nous sommes.

— Il a ensuite pensé à un endroit nommé Ekgman.

— Il s'agit d'une colline située dans les alentours de Sol-Town, répondis-je.

— C'est exact, confirma l'Émir. C'est là que se trouve Perry.

— Qu'attendons-nous de plus ? demandai-je en pressant une touche sur le bureau de Tifflor.

Je demandai à mon secrétaire de nous apporter des radiants paralyseurs. Puis, je repris :

— L'Émir, Lloyd et Ras : je vous suggère de sauter ensemble dans le bunker pour aller tirer Perry de ce mauvais pas.

— Je suis d'accord, approuva Fellmer. Est-ce que tu l'as, l'Émir ?

— De quoi parles-tu ? lui demandai-je étonné.

Lloyd me regarda gravement.

— « Orient » a fixé l'activateur cellulaire de Perry sur une bombe. Celle-ci peut être mise à feu par radio à partir du bunker. Récupérer Perry ne sera pas suffisant. Il nous faudra aussi découvrir où se trouve le dispositif de télécommande pour empêcher les terroristes de l'utiliser.

Je me sentis gagné par l'hésitation. Le risque me paraissait trop élevé.

— Ce n'est pas la peine de se précipiter, fis-je remarquer. Nous devons examiner plus précisément la situation.

— Nous devons tirer Perry de là aussi vite que possible, insista Fellmer.

Ras Tschubaï me prit par la main. Fellmer vint se placer à côté de l'Émir. Il décrivit exactement à Ras l'endroit sur lequel il devait se concentrer.

— Allons-y ! ordonna Fellmer.

Tschubaï se téléporta avec moi. Je tenais à la main mon paralyseur, prêt à tirer.

Nous nous matérialisâmes dans une pièce vide seulement éclairée par quelques plaques lumineuses jaunies. Perry Rhodan était allongé sur le sol. Deux jeunes gens se trouvaient à côté de lui en train de discuter. Nous les prîmes totalement par surprise. Je tirai immédiatement et je les vis s'écrouler.

J'entendis des pas précipités derrière moi. Je fis volte-face et j'eus tout juste le temps de voir une porte s'ouvrir. Fellmer Lloyd se pencha sur Rhodan.

Je courus vers la porte. L'Émir n'était déjà plus là. Je devinai où il avait sauté. Quelqu'un devait avoir pensé à déclencher la bombe.

Au moment même où s'ouvrait la porte, un homme trapu se jeta sur moi. Je frappai sans prendre le temps de viser avec la crosse de mon paralyseur. J'atteignis le terroriste à la tempe. Il bascula sur le côté et perdit l'équilibre. La lame d'un couteau passa juste devant mon visage. L'homme me l'aurait certainement enfoncé dans la poitrine si je n'avais pas été le plus rapide.

Il essaya de se rattraper, mais il chuta malencontreusement sur son couteau. Il resta allongé, inerte, sur le sol.

Comme il ne semblait y avoir personne d'autre à proximité, je le retournai avec précaution. Je scrutai son regard vide.

Était-ce lui, le téléporteur qui avait enlevé Perry ?

Je me sentis parcouru par un frisson glacé. Il ne fallait pas que ce fût lui, car il était probablement le seul à savoir où était caché l'activateur cellulaire de Rhodan. Je supposais naturellement que l'appareil ne se trouvait pas ici dans ce bunker.

Une porte s'ouvrit et livra passage à l'Émir, qui s'avança vers moi en se dandinant.

— Je me suis occupé du dispositif de mise à feu, m'annonça-t-il.

Il s'arrêta et considéra le mort.

— Je crains qu'il ne s'agisse du téléporteur, lui dis-je.

— Non, ce n'est pas lui, répondit l'ilt. (Il désigna le couloir derrière lui en levant son pouce par-dessus son épaule.) Il se trouve là-bas et il est inconscient. Les Orientaux croyaient pouvoir nous cacher de cette manière l'endroit où se trouve l'activateur.

Je revins vers Rhodan en compagnie de l'Émir.

— Il est inconscient, nous apprit Fellmer Lloyd.

— Nous l'emmenons avec le téléporteur, décidai-je. Quand le mutant se réveillera, il nous dira où se trouve l'activateur.

— Si tu es d'accord, Atlan, je vais aller chercher quelques-uns de tes officiers de police pour qu'ils se chargent des autres.

— Je suis tout à fait d'accord ! approuvai-je.

Nous regagnâmes les bâtiments gouvernementaux en nous matérialisant dans le bureau de Julian Tifflor.

CHAPITRE IV

Récit d'Atlan

Je me sentais soulagé d'avoir réussi à arracher Perry des mains des terroristes. Tout s'était passé beaucoup plus facilement que je ne l'avais craint.

Pourtant, l'angoisse était toujours là. Nous ne savions pas encore où était caché son activateur cellulaire. Si nous ne le retrouvions pas à temps, Perry mourrait.

Je me reprochai encore une fois de n'avoir pas donné des instructions suffisamment sévères pour lutter contre l'organisation « Orient ».

Deux médecins étaient en train d'examiner Perry, que nous avions allongé sur un divan. Il s'agissait des docteurs Irka Phailt et Moun Steyma. Tous les deux faisaient partie du personnel de permanence du centre gouvernemental.

— Ils lui ont injecté un poison qui s'est accumulé dans le corps et ne peut pas être éliminé, dit le docteur Phailt.

— Comment cela est-il possible ? demanda Tiff. Nous devons bien disposer d'un antidote.

— Pouvez-vous découvrir de quoi il s'agit ? me renseignai-je.

Le docteur Phailt regarda l'Émir.

— Il vaudrait mieux que l'ilt lise cela par télépathie dans l'esprit des terroristes arrêtés, répondit-il.

Avant même qu'il n'eût terminé sa phrase, le mulot-castor s'était déjà téléporté.

Le docteur Phailt se tourna vers le terroriste inconscient que l'on avait déposé sur une couverture, à même le sol. Nous nous attendions à rencontrer certaines difficultés avec lui dès qu'il se réveillerait. C'était un téléporteur, et il pouvait donc facilement nous échapper si nous ne faisions pas assez attention. J'avais déjà demandé des appareils positroniques grâce auquel nous projetions de l'enfermer dans un champ de force hexadimensionnel pour l'empêcher de disparaître.

Le médecin lui fit une prise de sang, qu'il déposa dans son appareil d'analyse. Quelques minutes plus tard, nous savions que le terroriste avait reçu le même poison que Perry.

Peu après, l'Émir réapparut. Il exhiba d'un air triomphant quelques ampoules contenant un liquide clair.

— Le voilà ! annonça-t-il fièrement.

Le docteur Phailt réceptionna le médicament et ouvrit une ampoule. Il s'apprêta à l'injecter à Perry.

— Attendez ! l'arrêtai-je. Faites d'abord une injection à celui-là.

L'Émir me fit un clin d'œil.

— Je suis certain que c'est le bon médicament, Atlan, assura-t-il.

— Nous allons bien voir.

Le médecin injecta le liquide dans les veines de l'homme du groupe « Orient ». Au bout de quelques secondes, celui-ci ouvrit les yeux et prit une profonde inspiration. L'Émir lui attrapa la main.

— Sois raisonnable, fiston, lui dit-il. Si tu essayes de te téléporter, je resterai avec toi.

— Où est l'activateur cellulaire ? demandai-je vivement.

Le terroriste tourna la tête vers moi et tordit sa bouche en une grimace de mépris.

— Vous ne croyez pas sérieusement que je vais vous le dire ?

— Vous l'avez pourtant déjà fait, lui révéla Fellmer Lloyd. Vous avez omis de barrer vos pensées.

Soudain, l'étudiant se cabra. Il porta sa main à son cœur en gémissant, avant de se mettre à se tordre de douleur sur le sol.

— Aidez-moi, nous implora-t-il dans une plainte de souffrance.

— Il est en train de mourir, s'effraya l'Émir. C'est l'antidote. Il y a quelque chose qui ne va pas.

Les médecins s'efforcèrent de soigner le téléporteur, mais ils ne purent rien faire pour le sauver.

— Tu sais où est l'activateur ? demanda Fellmer.

— Naturellement, répondit l'ilt, visiblement secoué. Je vais le chercher immédiatement.

Il se téléporta et réapparut quelques minutes plus tard à côté de Perry. Il lui déposa précautionneusement l'appareil ovoïde sur la poitrine.

— Il se trouvait dans une mine abandonnée, profondément enfouie sous la surface de Gaïa. Le sol doit contenir un métal qui fait écran aux impulsions. Les rochers brillaient d'une lueur bleue, nous rapporta-t-il.

L'emplacement de la cachette ne m'intéressait déjà plus. Je me réjouissais seulement que nous ayons pu récupérer l'activateur. Rétrospectivement, je m'effrayai pour Perry. Si nous lui avions administré le faux antidote, il serait mort à présent.

— Vous devriez vous occuper des gens du groupe « Orient », conseillai-je. Eux, ils savent quel est le bon antidote. Et cette fois, je vous en prie, n'agissez pas avec trop de précipitation.

— Ça va, prince arkonide, répliqua l'ilt. Je ne fais jamais deux fois la même erreur.

Je savais que je pouvais me fier à lui. Il était trop inquiet au sujet de Perry pour commettre une autre négligence après cet incident. Et effectivement, il rapporta cette fois le véritable antidote. Perry se réveilla et récupéra rapidement.

Mais cela ne signifiait pas la fin de mes soucis. Le Terranien se lava le visage à l'eau froide avant d'avaler un verre de jus de fruit. Il s'adressa ensuite à moi comme s'il ne s'était rien passé entre-temps.

— J'attends encore ta réponse, Atlan, me dit-il.

— À quel sujet ? demandai-je, faisant semblant de ne pas savoir à quoi il faisait allusion.

Il secoua la tête. Il n'était pas dupe.

— Je parle de l'ultracroiseur que je t'ai demandé, Atlan.

— Faut-il que nous en discutions maintenant, Perry ? Tu devrais d'abord te reposer un peu. Cet incident a été assez désagréable pour moi. Les terroristes...

— Pourquoi tentes-tu de te dérober, Atlan ? Ne ferions-nous pas mieux de nous parler franchement ?

Rhodan ne me laissait pas la possibilité de remettre à plus tard les explications. J'essayai encore néanmoins de lui éviter un refus cuisant, bien que je fusse décidé à ne pas lui fournir ce vaisseau.

— Naturellement, je préfère parler franchement, Perry. Il m'est tout simplement impossible de mettre un croiseur à ta disposition. Tu sais parfaitement qu'il s'agit d'une unité coûtant des milliards, dont la construction a été financée par le NEE. Passer un objet de ce genre par pertes et profits ne dépend pas de moi seul.

— Si tu optes pour ma stratégie et que tu renonces à te cacher plus longtemps des Larins, tu peux me céder un croiseur sans arrière-pensées. Ne vois-tu pas l'opposition qui s'est constituée contre toi ? Tu n'as tout de même pas bâti un système politique dans lequel les opposants ne peuvent se défendre que dans la clandestinité et par le terrorisme ?

— Gaïa dispose d'une démocratie parlementaire, expliquai-je fraîchement. Ceux qui t'ont enlevé n'ont rien à voir avec cette démocratie. Je te demande de m'excuser quelques minutes maintenant, je suis attendu à mon bureau. Nous nous reverrons plus tard.

Mon départ du bureau de Tifflor ressemblait à une fuite.

♦

Récit de Rhodan

À la fois déconcerté et indigné, je regardai Fellmer Lloyd.

Nous nous trouvions dans une cabine spacieuse à bord de la SC-2. Nous étions montés trois heures plus tôt à bord du vaisseau spatial, qui se trouvait en orbite autour de Gaïa. Pour l'instant, j'étais seul avec l'Émir, Fellmer Lloyd et Ribald Corello.

Une demi-heure auparavant, j'avais appris qu'Atlan avait omis d'annoncer notre retour dans la Voie lactée à l'équipage de la SC-2. C'était peu de temps seulement avant notre atterrissage sur Gaïa à bord du croiseur que Julian Tifflor avait envoyé un message à ce sujet à la SC-2.

— Ce n'est pas seulement un manque de confiance de la part d'Atlan, dit Ribald Corello. C'est presque du sabotage contre nos plans. Atlan nous a purement et simplement bernés. Pour moi son comportement est incompréhensible.

J'étais d'un avis analogue, mais je ne l'exprimai pas.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons plus rester passifs maintenant, dis-je. Nous allons prendre nos quartiers sur Gaïa et nous pourrons opérer à partir de là. Je veux rassembler des informations sur les bases que le NEE a établies en dehors de Point Allegro. Nous devons connaître les planètes situées à l'extérieur du nuage noir et sur lesquelles il existe des installations militaires.

— Tu as donc l'intention de piquer un croiseur à Atlan si c'est nécessaire, fit observer l'Émir avec un clin d'œil.

— C'est exact, reconnus-je sans la moindre gêne. Je ne m'inclinerai en aucun cas devant ses arguments. Nous savons que notre stratégie et la bonne. Elle nous conduira sans grande effusion de sang à la libération de la Galaxie. Mais si Atlan ne veut pas se rallier à nous, alors...

Je laissai ma phrase en suspens.

— Tu veux prendre le risque d'une rupture avec Atlan ? me demanda Fellmer Lloyd d'un ton soucieux.

— Je ne suis pas encore décidé à ce sujet, répondis-je.

Je reculais encore à l'idée d'un affrontement ouvert avec l'Arkonide. J'avais du mal à imaginer que notre amitié séculaire pourrait se briser.

— Quels sont tes plans ? demanda Ribald.

— Je vais d'abord essayer de contourner Atlan. Certes, il est le chef du gouvernement du NEE. Mais dans une démocratie, ce n'est pas un homme seul qui prend les décisions, mais le parlement. Nous allons tenter de convaincre des politiciens influents de la justesse de notre plan. Si Atlan ne se rallie pas de lui-même à nos idées, nous devrons les faire passer de force par un vote. Nous aurons recours à l'aide de Ras. Je demanderai à ce que la SC-2 reçoive l'autorisation de se poser sur Gaïa, afin que nous puissions opérer à partir du vaisseau. Tous les membres d'équipage qui descendront à terre recevront l'ordre de rassembler le maximum de renseignements et de les rentrer dans la positronique du bord.

Lorsque j'étais convaincu de la justesse d'une idée, je m'y tenais jusqu'au bout. J'étais habitué à devoir écarter les obstacles de mon chemin. Le seul élément inhabituel dans la situation présente consistait dans le fait que l'obstacle majeur était cette fois dressé par mon ami Atlan.

Trois heures plus tard, l'opération était en route.

Atlan nous avait accordé l'autorisation d'atterrir. La SC-2 descendait vers l'astroport de Sol-Town. Le soleil se couchait à l'horizon ouest. Gaïa était une planète ressemblant étonnamment à la Terre, et l'étoile Prov rappelait notre Soleil. Cela expliquait peut-être pourquoi la nouvelle humanité se sentait chez elle ici. Cependant, je n'étais pas disposé à accepter Gaïa comme notre nouvelle patrie. Pour moi, la Terre resterait la planète des Hommes, et plus encore une Terre qui aurait retrouvé son ancienne orbite au sein du Système solaire.

Bien qu'il fût déjà tard, les mutants et moi-même nous mîmes immédiatement au travail. J'appelai la rédaction de Gaïa-Vision, le plus grand opérateur de télévision de Sol-Town, et je lui exprimai mon désir de m'informer de l'évolution politique de la planète au cours des cent dernières années. On se montra immédiatement disposé à me fournir tous les documents audiovisuels correspondants.

L'Émir, Fellmer, Ras, Ribald et moi-même nous téléportâmes dans une salle de projection couplée à la positronique principale ainsi qu'à la filmothèque de Gaïa-Vision. Une équipe de cinq techniciens nous expliqua le fonctionnement des installations, et nous pûmes rapidement nous mettre au travail. On nous laissa seuls.

— Atlan a déjà été mis au courant de nos activités, annonça Fellmer. Il n'a soulevé aucune objection.

— Il pense probablement que tu vas te rallier à son point de vue, supposa Ribald.

La nuit passa très vite. Nous travaillâmes jusqu'au petit matin, sans nous accorder la moindre pause. À ce moment, nous avions appris tout ce que nous voulions savoir à propos de Gaïa. Je ne pus m'empêcher d'éprouver de l'admiration pour l'œuvre réalisée par Atlan. Il n'avait pas à avoir honte de ce qu'il avait accompli avec le NEE.

Nous regagnâmes la SC-2 et nous nous accordâmes deux heures de repos. Ensuite, Fellmer demanda une entrevue au secrétariat du politicien Prim Honestenge. Honestenge présidait le groupe parlementaire d'un parti d'opposition : la Coopérative sociale. Je savais maintenant que ce parti avait mis beaucoup de bâtons dans les roues à Atlan au cours des décennies passées. Je ne me préoccupai pas de savoir quelle était leur ligne politique, car ce n'était pas mon affaire.

Fellmer Lloyd affichait un air satisfait quand il me rejoignit dans ma cabine.

— Le secrétaire a été complètement surpris, me rapporta-t-il. Je ne lui ai même pas laissé le temps de demander à son patron si cette entrevue lui convenait. Dès que j'ai appris qu'Honestenge se trouvait dans sa villa, j'ai mis fin à la conversation.

— Parfait, répondis-je. Nous pouvons nous mettre en route immédiatement.

L'Émir se matérialisa près de moi.

— Est-ce que nous nous téléportons ? me demanda-t-il, les yeux brillants.

— Pas cette fois, refusai-je. Même si nous voulons prendre Honestenge par surprise, il serait excessif de sauter directement dans son salon. Nous allons partir à bord d'un glisseur.

— Nous pouvons au moins gagner celui-ci par téléportation, répondit l'ilt en agrippant ma main et celle de Fellmer.

Il nous transporta dans un hangar, juste devant un glisseur. Fellmer se mit aux commandes de la machine. Il ne fut pas difficile de trouver la maison du politicien. Sol-Town était une merveille d'urbanisme dont l'agencement était conçu selon trois grands anneaux concentriques. Au cœur se trouvaient les centres d'affaires et les bâtiments administratifs. C'était là que se dressait également le palais du gouvernement, qui abritait le bureau d'Atlan.

Séparé du premier par de larges espaces verts, le deuxième anneau renfermait des parcs de loisirs et des centres commerciaux. Il comprenait aussi bien d'immenses palaces que de minuscules bistrots, constituant un mélange contrasté dans lequel n'importe qui devait pouvoir se sentir à l'aise. Je regrettai de n'avoir pas le temps d'aller m'y promener.

De nouveaux espaces verts s'étendaient jusqu'à l'anneau extérieur, au sein duquel les zones résidentielles avaient été agrémentées de nombreuses installations sportives. Prim Honestenge possédait ici une villa, dont la seule apparence suffisait à prouver qu'il ne faisait pas partie des hommes les plus pauvres de Gaïa.

Nous nous posâmes sur un terrain prévu à cet effet derrière sa maison, à côté de deux glisseurs de luxe.

Fellmer m'adressa un regard étrange lorsque nous descendîmes.

— Ce sera difficile, me dit-il avant de marcher jusqu'à la porte d'entrée.

Il posa la main sur la plaque d'appel.

L'Émir nous suivit avec une lenteur calculée.

Un serveur en habit vint nous ouvrir. Il était pâle et visiblement nerveux.

— Monsieur Honestenge regrette de ne pouvoir recevoir Monsieur, me dit-il. Monsieur n'est pas disponible pour le moment.

— Monsieur Honestenge est assis devant sa cheminée en train de se tourner les pouces, expliqua l'Émir de sa voix criarde dans laquelle la colère était perceptible. Tout à l'heure, je lui ai arraché des mains par télékinésie l'illustré qu'il était en train de lire, et je l'ai jeté dans le feu.

— Perry, intervint Fellmer Lloyd avec hésitation. Honestenge a parlé avec Atlan. Il ne veut pas nous voir. Atlan lui a donné le conseil de refuser cette entrevue, bien qu'il sache pourtant qu'il ne peut rien cacher aux télépathes.

— Je suis désolé, Messieurs, mais... bredouilla le serviteur.

Je me sentis bouillir.

Je ne me souvenais pas d'avoir jamais été humilié de cette façon. Devais-je me laisser battre froid par un politicien minable devant la porte de sa maison ?

L'Émir souleva le serviteur par télékinésie et le fit planer devant moi pour aller le déposer dans un massif de roses.

— Messieurs ! appela l'homme d'une voix tremblante. Vous ne devez pas...

Nous pénétrâmes dans la maison. Fellmer Lloyd nous guida sans hésitation jusqu'au salon.

Prim Honestenge bondit de son fauteuil en nous voyant arriver. C'était un homme d'environ soixante-dix ans. Ses cheveux déjà blancs étaient longs et lui tombaient dans le dos. Il avait un visage étroit. Il m'adressa un regard glacé dans lequel je lus toute sa répugnance. Je compris immédiatement que je lui étais aussi antipathique qu'il me l'était.

— Monsieur Rhodan, est-ce que le message transmis par mon serviteur n'était pas assez clair ? demanda-t-il sur un ton vif.

— Il l'était, en effet, Monsieur Honestenge, répondis-je froidement. J'avais uniquement l'intention de voir à quoi ressemble l'homme qui ose me faire un pareil affront, tout en étant trop lâche pour parler avec moi.

— Un peu de tenue, Monsieur Rhodan ! Ici, vous n'êtes pas le Stellarque de l'Empire solaire, mais seulement un invité. Il faudra vous y habituer et vous comporter comme tel, ou sinon vous devrez décamper et quitter la nébuleuse Provcon.

Je fis demi-tour et sortis de la maison sans ajouter un mot.

Fellmer et l'Émir me suivirent. Ils gardèrent le silence jusqu'à ce que nous fussions remontés à bord du glisseur.

— L'envie me démange de transformer cette magnifique villa en tas de ruines par télékinésie ! Est-ce que cela te dérangerait, Perry ? me demanda l'ilt d'une voix pressante.

— Tu as pourtant bien entendu ce qu'on nous a dit, petit. Nous sommes des invités, et nous devons nous comporter en conséquence.

— Peuh !

Fellmer Lloyd fit démarrer le glisseur. Lorsque nous eûmes atteint une altitude d'une vingtaine de mètres, il tourna soudain la tête.

— L'Émir ! s'exclama-t-il sur un ton de réprimande.

— Qu'a-t-il fait ? demandai-je.

— J'ai flanqué une bonne paire de baffes à ce Prim Honestenge, avoua le petit.

— Pourquoi ? Comment ? demandai-je sans comprendre, car j'étais plongé dans mes pensées.

— Son esclave en livrée se tenait juste devant lui, et je n'ai fait que lui déplacer légèrement le bras droit. Est-ce de ma faute si sa main a précisément atterri deux fois en plein dans le visage de son maître arrogant ?

Fellmer Lloyd eut un rire grinçant.

— Tu aurais dû penser à ce malheureux domestique, petit, dit-il. Comment celui-ci va-t-il pouvoir expliquer que ce n'est pas lui qui a giflé Honestenge, mais une force télékinésique ? Il n'y parviendra jamais.

— Ce n'est pas si grave, répondit l'Émir en bâillant. La crise de l'emploi n'existe pas sur Gaïa. De plus, je trouve assez insupportable qu'un homme puisse travailler comme serviteur d'un autre homme. Après tout, les robots sont là pour ça. Et d'autant plus quand cela se passe au domicile du chef d'un parti qui se prétend social !

J'oubliai l'humiliation que je venais de subir et j'éclatai de rire. Cette réaction était typique de l'Émir. Le petit avait parfaitement raison. Honestenge avait bien mérité cette paire de gifles, et son serviteur allait devoir prendre conscience qu'il devait se chercher un métier plus digne de sa condition d'être humain.

Fellmer Lloyd me fit écho.

— Honestenge s'est déjà remis de sa frayeur, nous informa-t-il. Il a répliqué et a asséné un coup de poing dans l'œil de son serviteur.

L'Émir gazouilla de plaisir.

— Et maintenant, dit-il en pouffant, la bagarre est lancée ! Voilà qui me met de fort bonne humeur. J'ai encore accompli une bonne action !

Mes deux compagnons m'aidèrent à surmonter le choc. Je retrouvai rapidement mon sérieux et repris de la distance par rapport à cet incident. Je ferais en sorte de ne pas m'exposer de nouveau à ce genre de situation.

Atlan ne devait pas connaître une nouvelle fois la satisfaction de me voir humilié de cette façon.

La satisfaction ?

Je secouai machinalement la tête.

Non, c'était une erreur. Je connaissais bien l'Arkonide. Il considérait que la politique qu'il suivait était la bonne. Il était d'avis que tout devait rester dans les conditions du *statu quo*, et il voulait m'empêcher par tous les moyens de réaliser mes plans. Mais il n'éprouvait certainement pas de la satisfaction. Au contraire… Je savais qu'il se trouvait dans une situation psychologique très difficile et qu'au fond, il souffrait autant que moi.

Je finis par comprendre.

Atlan avait déjà pris contact avec toutes les personnalités importantes de Gaïa. Je pourrais bien aller m'adresser à n'importe laquelle d'entre elles, j'essuierais probablement partout un refus.

Devais-je pour autant m'avouer vaincu ? Je n'y songeai même pas.

CHAPITRE V

À 14 328 années-lumière de Gaïa, le Lourd Maylpancer (qui portait le titre de Premier Hétran de la Voie lactée) pénétra dans une vaste salle de conférence aménagée à bord d'un vaisseau SVE des Larins. Il était accompagné par cinq officiers de haut rang, des Lourds comme lui. Et bien qu'ils le dépassassent tous en taille, il était facile de comprendre que c'était lui qui les commandait, grâce au puissant charisme qui se dégageait de sa personne.

Il salua d'un geste apparemment assuré Hotrenor-Taak, qui siégeait en compagnie de sept autres Larins à la table de conférence. D'énormes piles de dossiers étaient posées devant le Légat de l'Hétos.

— Je suppose qu'il n'y a qu'un seul sujet inscrit à l'ordre du jour : Rhodan, dit Maylpancer.

— En effet, Rhodan, confirma Hotrenor-Taak. Il ne fait désormais plus aucun doute qu'il est rentré dans la Voie lactée.

— Cela va nous causer des difficultés, compléta l'Hétran.

Il passa sa main sur son visage aux traits épais, qui n'avait pourtant pas, et de loin, l'air aussi brutal que ceux de ses accompagnateurs. Avant d'accéder à sa charge de Premier Hétran, Maylpancer avait été un savant de haut niveau et s'était acquis une réputation en tant que physicien spécialiste des hypertransmissions. À la différence de son prédécesseur, il n'était pas un exécutant brutal, mais un tacticien intelligent et habile, qui avait complètement assimilé les contingences générées par la domination des Larins.

— Bien sûr, nous nous y attendions. Mais plus tôt nous réagirons à la présence du Terranien, meilleures seront nos chances de succès, répondit Hotrenor-Taak. Jusqu'à maintenant, l'avantage est de notre côté. Nous contrôlons tous les moyens de communication de cette Galaxie jusque dans son moindre bras spiral. Ce qui signifie que nous apprendrons très bientôt où se cache Rhodan.

— Aussi vite que nous avons découvert le refuge du Nouvel Empire einsteinien, ajouta ironiquement Maylpancer.

Le visage à la peau sombre du Larin se contracta imperceptiblement. Le Lourd venait de mettre le doigt sur un point sensible. Il savait qu'Hotrenor-Taak était irrité par le fait que, en dépit de tous les efforts qu'il avait déployés, il n'avait toujours pas réussi à dénicher la cachette du NEE.

Hotrenor-Taak posa ses deux mains à plat sur la table et se mit à tambouriner nerveusement avec ses doigts.

— Les nouvelles planifications keloskiennes ne sont toujours pas arrivées, expliqua-t-il. Elles sont en retard. Mais elles ne vont plus tarder à nous parvenir de Balayndagar. J'ai demandé aux Keloskiens de focaliser leurs prévisions stratégiques sur l'Arkonide Atlan et sur le NEE. Je suis convaincu que nos amis keloskiens trouveront un moyen pour briser les reins de notre dernier adversaire dans cette galaxie.

— Peut-être est-il arrivé dans Balayndagar des événements dont nous ne savons rien ? fit remarquer Maylpancer.

Hotrenor-Taak ignora cette remarque. Il pensait que les Lourds ne devaient pas être mis au courant de tout, et il n'avait pas l'intention de leur en révéler plus que nécessaire sur la structure du Concile.

— Je propose de rédiger une motion de protestation, ajouta Maylpancer.

Hotrenor-Taak ne réagit pas plus à cette proposition. Il s'était depuis longtemps adressé à la direction du Concile pour protester contre l'absence de planifications keloskiennes, mais il n'avait reçu aucune réponse. Perry Rhodan aurait pu lui expliquer pourquoi les Zgmahkoniens n'étaient plus en mesure de répondre. La tête pensante du Concile était désormais enfermée dans le Ballon dakkardimensionnel, et ne pouvait plus entrer en contact avec les autres peuples de la coalition.

Hotrenor-Taak ignorait tout de ces événements.

De ce fait, il avait tiré des conclusions totalement erronées du silence des Zgmahkoniens, dont il ne souffla mot au Lourd. Il croyait qu'une lutte intestine pour l'accession au pouvoir avait pris naissance parmi les Zgmahkoniens. Il n'excluait pas non plus la possibilité de divergences entre les Zgmahkoniens et les autres peuples pour expliquer ces dysfonctionnements.

Il ne souhaitait pas se mêler de ces affaires. Au contraire, il était fermement décidé à se tenir à l'écart de toutes ces rivalités, pour se consacrer entièrement à la consolidation de sa propre position dans cette galaxie. Il avait déjà développé des plans personnels pour raffermir à long terme la domination des Larins dans ce secteur du Concile.

— Nous sommes ici pour parler de Rhodan, pas des Keloskiens, rappela Hotrenor-Taak avec irritation. Quelles sont vos propositions, Maylpancer ?

Le Lourd encaissa le blâme sans sourciller.

— Je constate que les conditions du *statu quo* ont été ouvertement violées par Rhodan. Cela doit entraîner des mesures de rétorsion. Nous devons essayer d'attirer Rhodan dans un piège pour l'éliminer. Le plus tôt sera le mieux.

— Et que proposez-vous dans ce but ? insista Hotrenor-Taak.

— L'anéantissement d'au moins deux planètes peuplées par des Terraniens. Rhodan semble avoir fait son apparition sur Denmork II. Rien que pour cela, ce monde doit être rayé de la carte. Ce serait un message clair et sans ambiguïté, que Rhodan et Atlan comprendraient.

Hotrenor-Taak plissa ses lèvres jaunes.

— Nous examinerons votre proposition, répondit-il. Mais pour l'instant, nous allons nous contenter d'adresser une mise en garde au NEE. Nous allons émettre un message en clair par hyperradio, dans lequel nous indiquerons que toute preuve de collaboration entre Atlan et Rhodan entraînera des représailles immédiates. Aussitôt que nous serons convaincus qu'ils projettent des actions communes, nous détruirons cinq planètes habitées. Denmork II sera l'une d'entre elles. Ensuite, tous les Terraniens vivant sur des

mondes que nous contrôlons seront déportés sur des planètes pénitentiaires où ils seront soumis à une rééducation. Atlan doit être absolument persuadé qu'à nos yeux, une collaboration avec Rhodan ne constituerait pas seulement une violation du *statu quo*, mais une véritable déclaration de guerre à laquelle nous ne pourrions répondre que par les armes. Y a-t-il d'autres propositions ?

Hotrenor-Taak balaya l'assemblée du regard, mais personne ne demanda la parole.

♦

Récit de Rhodan

J'entrai dans le bureau d'Atlan en compagnie de Fellmer Lloyd.

En nous voyant, l'Arkonide se leva immédiatement et vint à notre rencontre. Il m'adressa un regard circonspect.

— J'espère que tu viens me dire que tu as réfléchi, me dit-il en guise de salut.

— Si tu penses à une collaboration de ma part avec le NEE selon ton point de vue, c'est non, répondis-je.

Je vis qu'il était profondément déçu.

— J'ai pu constater que les personnalités importantes de Gaïa ont bien appris leur leçon, lui dis-je.

— Tu dis cela d'une façon étrange, constata-t-il. Tu crois peut-être que je pourrais forcer les gens à accepter des opinions préconçues ? Tu crois que je les ai manipulés ? Pourquoi ne veux-tu pas accepter le fait que personne sur Gaïa ne veut soutenir tes plans offensifs, exception faite d'un groupuscule de terroristes ? Je pense à « Orient » : ne comprends-tu pas ce que signifie le fait que ce groupe ait dû opérer dans la clandestinité ? Il ne représente qu'une minorité infime, qui n'a pu se faire remarquer que par des attentats. Les membres de l'organisation « Orient » auraient été les seules personnes de tout le NEE à te rejoindre. Quand voudras-tu admettre cela ?

— Là n'est pas la question, répondis-je avec raideur. J'exige que tu me donnes la possibilité de m'exprimer devant le parlement.

Il secoua la tête. Il s'adossa derrière son bureau et croisa les bras d'un air buté devant sa poitrine.

— Je dois te détromper, Perry. Tu n'as rien à exiger ici. Pour préciser les choses, tu es le commandant en chef du *Sol*. Et ce vaisseau spatial ne relève pas du NEE. Sur Gaïa, tu es un invité, rien de plus.

Je fus définitivement convaincu à cet instant que nous n'arriverions jamais à nous mettre d'accord. Il y avait trop de différences entre nous. Le fossé qui nous séparait était infranchissable. Je souffrais de sentir augmenter de minute en minute les divergences qui me séparaient de mon vieil ami.

— Tu ne me laisses aucune chance, commentai-je amèrement.

— Si. Je vais te donner l'occasion de parler devant une centaine d'hommes politiques parmi les plus importants du NEE, m'expliqua-t-il. Ce sont des hommes et des femmes libres d'esprit, qui ne se laissent dicter leurs décisions par personne. Parle-leur. Décris-leur dans quelle situation se trouve le Concile. Essaye d'obtenir de leur part l'assentiment que tu recherches. Demande-leur de te donner un ultracroiseur. S'ils sont d'accord, je ne l'empêcherai pas.

Nos regards se croisèrent, et je compris qu'Atlan était absolument sûr de son affaire. Il était totalement persuadé que les parlementaires ne me donneraient jamais ce vaisseau spatial.

— Très bien, dis-je. Je suis d'accord. Nous allons voir s'il reste sur Gaïa des hommes et des femmes qui ont assez de courage pour lutter pour leur avenir.

— La rencontre aura lieu ce soir même, m'expliqua-t-il. Je te ferai chercher et je te donnerai simultanément la liste des hommes et des femmes devant qui tu parleras. Tu peux être certain qu'il s'agira vraiment de personnalités influentes du NEE. Tu as entretemps collecté suffisamment d'informations sur nous pour juger en toute connaissance de cause.

Un sourire ironique joua sur ses lèvres. Il avait évidemment appris que nous avions rassemblé bon nombre d'informations.

— D'accord pour ce soir, confirmai-je.

— J'espère que tu ne seras pas déçu par le travail des conseillers en communication qui vont préparer ton discours, ajouta-t-il en accentuant son sourire.

Je pris rapidement congé avant de m'en aller.

♦

Nous savions tous quelle serait l'importance de ce discours, et nous nous préparâmes donc avec soin. Naturellement, je fis appel à mes conseillers scientifiques en communication. Ils devraient m'aider à choisir les mots pouvant être les mieux perçus par mes auditeurs.

Lorsque le discours fut enfin prêt, j'étais solidement convaincu d'aller au devant d'un succès complet. J'étais certain que mon allocution serait en mesure de convaincre les personnalités les plus importantes du NEE, et qu'elles se rallieraient à mes vues malgré l'opposition d'Atlan.

Mon assurance augmenta encore lorsque j'entrai dans la salle de réunion avec Fellmer Lloyd. J'avais renoncé sciemment à me faire accompagner par d'autres mutants, car je ne voulais pas être soupçonné de vouloir influencer mes auditeurs par des moyens parapsychiques.

Atlan vint à ma rencontre. L'assistance se leva et nous applaudit. Les personnes réunies ici me réservèrent un accueil cordial auquel je ne m'étais pas attendu, compte tenu des événements de ces derniers jours. J'observai Atlan. Comment réagissait-il à la tenue de cette réunion ? Je n'eus pas l'impression qu'il était inquiet. Il était tout aussi assuré que moi.

Je montai sur l'estrade et entamai mon discours. Le silence se fit immédiatement. Tout le monde m'écouta avec attention. De temps à autre, j'entendais un mot d'approbation lorsque j'expliquais comment nous avions réussi à vaincre les Zgmahkoniens ou à nous débarrasser des Koltoniens.

Je sentais que j'étais en train de convaincre mes auditeurs. Ils réagissaient de la façon que nous avions prévue.

Grâce aux milliers de discours que j'avais déjà prononcés, je savais comment on pouvait diriger et persuader les foules avec des mots, et comment on pouvait infléchir leur opinion. Mon assurance grandissait. J'oubliais les humiliations que j'avais dû subir au cours des jours écoulés.

L'Arkonide était assis juste en face de moi. Il restait parfaitement calme. Il ne semblait pas s'inquiéter du fait que toutes ces éminentes personnalités du NEE semblaient pencher dans ma direction.

Je commençai à me demander pourquoi il m'avait offert cette occasion de leur parler. Avait-il cédé à une contrainte extérieure ? Ou bien était-il si sûr de lui qu'il n'envisageait pas un seul instant de perdre la bataille ?

Lorsque je terminai mon discours en décrivant les premières étapes de l'action de reconquête que je voulais entreprendre contre le Concile, tous mes auditeurs se levèrent spontanément et m'acclamèrent avec une complète unanimité.

— C'est gagné, Perry, me chuchota Fellmer Lloyd d'un ton joyeux. (Il était assis dans un fauteuil, en retrait derrière moi.) Tu as réussi. Ils vont te donner le croiseur.

J'eus de la peine à dissimuler ma joie. Je ne voulais pas humilier Atlan en prenant un air triomphant.

— Pour pouvoir réaliser mes plans, Mesdames et Messieurs, j'aurai besoin d'un ultracroiseur, ajoutai-je en conclusion lorsque le calme fut revenu. Je vous demande donc d'en mettre un à ma disposition.

Juste à ce moment, Atlan se leva. Les murmures d'approbation qui montaient déjà de la salle s'interrompirent brusquement.

Je regardai l'Arkonide avec un sentiment de malaise, sentant qu'il allait abattre maintenant un atout qu'il avait gardé dans sa manche.

— Avant que vous ne passiez au vote, Mesdames et Messieurs, je voudrais vous informer d'un message que j'ai reçu d'Hotrenor-Taak, commença Atlan d'une voix sonore. Vous devez savoir ce qui nous attend si nous confions un ultracroiseur à Rhodan, lui donnant ainsi la possibilité de passer à l'offensive contre le Concile. Le Larin déclare qu'il transformera en brasier atomique cinq planètes habitées par des Hommes, et cela au premier signe de collaboration entre le NEE et Rhodan. En outre, tous les êtres humains vivant dans la Galaxie seront conduits sur des planètes pénitentiaires où ils subiront cette rééducation dont nous ne connaissons que trop bien les effets. La rééducation, Mesdames et Messieurs, c'est-à-dire une totale destruction psychique et intellectuelle !

» Hotrenor-Taak ajoute qu'il considérera toute collaboration de notre part avec Rhodan comme une déclaration de guerre contre le Concile, et pas seulement comme une violation du *statu quo*. Maintenant, Mesdames et Messieurs, je vais vous demander de voter pour savoir si le NEE doit mettre à la disposition de Rhodan le vaisseau spatial qu'il exige. Que ceux qui sont pour restent debout, et que ceux qui sont contre s'asseyent.

Tout le monde se rassit.

Atlan se tourna vers moi.

— Je pense qu'il était plus honnête de communiquer cette information essentielle avant de passer au vote, Perry, dit-il.

— C'était en effet tout à fait légitime, répondis-je avec animosité. Mais je préfère ne faire aucun commentaire sur ta façon de procéder.

J'avais l'impression qu'Atlan ne m'avait attiré ici que pour m'humilier publiquement. L'Arkonide était allé trop loin.

Je passai devant lui sans même lui adresser un regard, et je quittai la salle. Fellmer Lloyd s'arrêta pour lui parler.

— Je comprends que tu aies utilisé cet argument. On pourrait l'assimiler à de la légitime défense, l'entendis-je dire à Atlan. Mais ce n'était pas la peine de frapper en dessous de la ceinture !

Puis, il me rejoignit. Nous restâmes silencieux jusqu'à ce nous eussions regagné la SC-2.

— Nous quittons la nébuleuse Provcon, décidai-je. Ce n'est plus la peine d'espérer obtenir quoi que ce soit ici.

Fellmer se contenta de hocher la tête. Il était du même avis que moi.

Quelques minutes après notre retour, je convoquai les officiers de plus haut rang du vaisseau à une conférence, et je leur décrivis ce qui venait de se passer. Ils furent tous d'accord avec ma décision de quitter Gaïa.

— Je propose seulement d'attendre encore quelques heures avant d'appareiller, suggéra Ribald Corello. L'Émir, Ras et moi allions justement mettre en route une opération. Il s'agit d'obtenir des renseignements sur les bases militaires du NEE dispersées dans la Galaxie. Je crois que les circonstances actuelles justifient le recours à des méthodes parapsychiques. Nous allons devoir neutraliser les employés travaillant au centre d'information de la défense militaire. Je pense mettre en œuvre mes facultés hypnosuggestives.

— D'accord, l'approuvai-je sans hésiter.

Il était désormais clair à mes yeux que nous ne pourrions progresser que de cette façon. Je levai la séance et me retirai dans ma cabine.

La porte venait juste de se refermer derrière moi lorsque le voyant d'appel de l'intercom s'alluma. Je branchai l'appareil. Le visage d'Atlan apparut sur l'écran.

— *Il faut que nous parlions, Perry,* me dit-il.

— Je pense que c'est trop tard, répondis-je abruptement.

— *Tu ne pourras jamais réaliser tes plans.*

Sa voix me parut presque implorante.

— La SC-2 appareillera d'ici quelques heures. Nous quittons la nébuleuse Provcon, lui annonçai-je froidement.

— *Perry, quand comprendras-tu que tu n'as pas le droit de commettre cette erreur ? Bien sûr, par le passé, tu as souvent eu raison et moi tort, mais cela ne veut pas dire que tu ne peux jamais te tromper. Et dans ce cas précis, tu te trompes ! Perry, je t'en conjure, ne fais pas appel aux Keloskiens. Ne prends pas l'initiative des hostilités contre le Concile.*

— Je vais devoir me procurer sans ton aide le vaisseau spatial dont j'ai besoin pour réaliser mes plans, dis-je comme si je ne l'avais pas entendu. Reste donc bien au chaud dans ta nébuleuse Provcon, et surtout ne prends pas de risques. Rien ne pourra t'arriver, et c'est moi qui porterai seul toute la responsabilité. Adieu, Arkonide !

— *Perry, non, ne raccroche pas ! Ou je ne donnerai pas l'autorisation d'envol à la SC-2.*

Je secouai la tête.

— Non, Atlan, tu n'iras pas jusque-là. Tu ne feras pas appel à la flotte pour empêcher la SC-2 de quitter la nébuleuse Provcon.

— *Je pourrai faire en sorte que les nébulopilotes ne montent pas à bord.*

— Tu ne le feras pas non plus. Tu sais pertinemment que j'essaierai malgré tout de traverser les tourbillons énergétiques. Tu ne voudrais quand même pas avoir notre mort à tous sur la conscience rien que pour préserver la domination des Larins sur la Galaxie ?

— *Perry, attends encore...* commença-t-il, mais je coupai la liaison.

Cela n'avait plus aucun sens de discuter avec Atlan. Pas plus que moi, il ne voudrait démordre de sa position, et je savais bien qu'il n'userait pas de la force pour m'arrêter.

Le voyant d'appel continua à clignoter, mais je ne m'en souciai pas. Lorsqu'il s'éteignit, plusieurs minutes plus tard, le poste central m'appela. Le premier officier était en ligne.

— Au cas où Atlan essaierait de monter à bord, lui ordonnai-je, refusez-lui l'autorisation d'embarquer.

Avec ces mots, les dés étaient définitivement jetés. Je n'aurais pas voulu en arriver là. Et probablement l'Arkonide non plus, d'ailleurs…

♦

Récit d'Atlan

Julian Tifflor m'attendait dans mon bureau.

— Est-ce que Rhodan est parti ? me demanda-t-il. Où as-tu réussi à le convaincre ?

— La SC-2 est partie, lui confirmai-je avec abattement. Perry a refusé de me parler une dernière fois. J'ai demandé à pouvoir monter à bord, mais on m'a repoussé.

J'allai jusqu'à mon bar personnel. J'en retirai une bouteille d'eau-de-vie de Gaïa et deux verres, que je remplis.

— Je ne me sens pas bien, avouai-je. Il me faut quelque chose pour me remettre.

— Le feras-tu arrêter par les Vincraniens ?

— Non. Je ne peux pas l'empêcher de retourner jusqu'au Système solaire.

— Alors, tout cela aura été inutile, dit Tiff. Rhodan va passer à l'action.

— Sûrement, approuvai-je. Et nous allons devoir faire quelque chose. Nous ne pouvons pas rester simples spectateurs.

— Que proposes-tu ?

J'hésitai à répondre. Je m'assis pensivement.

— Nous devons réagir à la menace d'Hotrenor-Taak et de Maylpancer, expliquai-je. Nous devons leur répondre. Il n'est pas question de suivre la politique de l'autruche. À mon avis, nous devrions expliquer au Larin que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes. Nous devons lui faire comprendre que la situation est préoccupante, mais que ce n'est pas notre faute.

— Tu veux prendre tes distances avec Rhodan, constata Tifflor avec calme.

Je le regardai. Me méprisait-il à cause de ma proposition ?

— Que pourrions-nous faire d'autre, Tiff ? le questionnai-je. Tu sais que notre décision était juste. Nous ne pouvions pas mettre un croiseur à la disposition de Perry. Il s'agissait d'être cohérents avec nous-mêmes.

Julian hocha la tête. Je poussai un soupir de soulagement en comprenant qu'il était d'accord avec moi.

— Je vais faire envoyer un message à destination des Larins, dis-je. Je vais proposer à Hotrenor-Taak une conférence au cours de laquelle nous pourrons discuter de tous les problèmes en suspens.

— Il prendra cette proposition comme une occasion de t'éliminer Atlan, répondit-il.

— J'en suis conscient, Tiff. Mais je prendrai des mesures de précaution en conséquence. Ne crois pas que je sois aussi naïf. Je connais le Larin, et je le crois capable de toutes les traîtrises. (Je vidai mon verre.) Naturellement, cette rencontre devra avoir lieu en un endroit offrant des conditions de sécurité suffisantes pour les deux camps. La préparation ne prendra que peu de temps. Nous pourrons tout arranger rapidement à l'aide des mutants CPE. Rhodan n'aura pas le temps d'ici là de trouver un vaisseau spatial. D'ailleurs, où pourrait-il aller en chercher un ?

Je me laissai aller en arrière dans mon fauteuil pour réfléchir encore une fois à l'ensemble du problème. Si je ne pouvais pas parler à Perry, alors je devais m'entretenir avec Hotrenor-Taak. Je n'avais pas d'autre possibilité. Et la conférence devrait se tenir avant que Rhodan n'eût le temps de mettre ses plans à exécution.

Évidemment, je ne songeai pas un seul instant à révéler aux Larins les intentions de Rhodan. Ce dernier restait mon ami, et le Concile était pour moi l'ennemi qu'il s'agissait d'abattre le plus tôt possible.

CHAPITRE VI

À 14 328 années-lumière de Gaïa, le Lourd Maylpancer accostait à bord d'une chaloupe dans le hangar d'un vaisseau SVE, qui s'était avancé très loin dans le secteur Est de la Galaxie, le domaine des Bleus.

Cette fois, le Premier Hétran de la Voie lactée étaient venu seul pour prendre part à une entrevue avec Hotrenor-Taak. Il avait été surpris d'apprendre qu'une nouvelle conférence devait avoir lieu si rapidement après leur dernière rencontre.

Un Larin le guida jusqu'aux vastes pièces habitées par Hotrenor-Taak.

Le plus puissant Larin de la Voie lactée était en train de travailler sur des planifications keloskiennes. Celles-ci étaient étalées devant lui sur la table. Maylpancer savait que ces documents étaient absolument incompréhensibles sans l'aide des machines positroniques les plus puissantes, en tout cas pour un Larin...

Hotrenor-Taak repoussa les documents sur le côté d'un air chagrin.

— Avez-vous capté le radiogramme d'Atlan ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Maylpancer.

— Qu'en pensez-vous ?

Le Lourd prit place sur le siège massif qui avait été fabriqué spécialement à son intention. Un fauteuil ordinaire se serait brisé sous son poids.

— L'idée de l'Arkonide est excellente, répondit le Lourd avec un large sourire. Cette conférence doit avoir lieu. Ce sera une excellente occasion pour nous de faire disparaître Atlan de la scène. Quand nous l'aurons éliminé, nous aurons déjà presque brisé les reins du NEE. Mais...

— Continuez, le pria Hotrenor-Taak, comme Maylpancer hésitait.

— Je suis un peu surpris par le fait que vous n'exigiez pas plus énergiquement l'acceptation de toutes nos conditions, avoua le Lourd.

Hotrenor-Taak maugréa un juron. Il se leva de son siège et abattit son poing fermé sur les planifications keloskiennes.

— Il semble qu'il se passe quelque chose d'anormal chez les Zgmahkoniens et dans la galaxie Balayndagar. Cela nous oblige à être plus prudents qu'à l'habitude, expliqua-t-il d'une voix déformée par la colère. La proposition d'Atlan est un camouflet. Il recevra la récompense qu'il mérite. Si la situation politique du Concile était différente, je lui répondrais d'une tout autre manière. Mais pour l'instant, je considère qu'il est plus intelligent de parlementer avec lui. Le plus important, c'est de neutraliser Rhodan.

— Croyez-vous vraiment qu'Atlan nous aidera à nous débarrasser de Rhodan ?

— On peut s'attendre à quelque chose de ce genre de la part de l'Arkonide. Selon sa chronologie, près de 150 années se sont écoulées depuis la disparition de Rhodan. Durant tout ce temps, il est resté le seul dirigeant du NEE, comme nous le savons. Maintenant que le Terranien est revenu, il me semble normal qu'il lui conteste le pouvoir. Ce qui pourrait déplaire à Atlan.

Les deux hommes restèrent silencieux quelques minutes pour réfléchir.

— Nous avons convenu de l'endroit de la conférence, reprit ensuite le Larin. Elle aura lieu sur une planète inhabitée située dans l'empire des Bleus. Nous allons y prendre nos dispositions pour nous assurer de la personne d'Atlan. Nous inviterons Julian Tifflor à participer à la conférence. Ce qui nous donnera l'occasion d'éliminer ces deux hommes en une seule opération.

— L'Arkonide me déçoit, commenta Maylpancer. Sa combativité est éteinte. Le courage dont il a toujours fait preuve appartient manifestement au passé.

— Si vous aviez été à sa place, vous ne vous seriez pas incliné ? demanda Hotrenor-Taak d'un air insidieux.

— Bien sûr que non ! répondit le Lourd d'une voix grondante. Vous le savez d'ailleurs très bien. Auriez-vous nommé au poste de Premier Hétran un homme qui aurait été un lâche ?

— Assurément pas, admit le Larin. Mais si je vous ai choisi, c'est parce que je suis persuadé que vous êtes loyal. J'espère que vous vous en souviendrez.

Maylpancer enregistra la menace implicite. Cependant, il n'avait pas peur du Larin, et c'étaient ses propres intérêts qu'il était décidé à servir en s'alliant avec lui.

♦

Récit d'Atlan

Le yacht glissait légèrement et paisiblement sur les flots. Le regard de Julian Tifflor remonta le long de la voile, que le vent gonflait légèrement.

Je me tenais auprès du gouvernail positronique, grâce auquel le bateau pouvait naviguer de façon complètement automatique. Un voyant se mit à clignoter à côté de l'écran vidéo. Je pressai une touche et l'écran s'alluma. Stoke Paris, mon secrétaire, était en ligne.

— *L'un de nos agents a reçu la réponse d'Hotrenor-Taak et du Premier Hétran,* m'informa-t-il. *Le Larin est d'accord. Il suggère que la conférence se tienne sur une planète située dans le secteur des Bleus. Nous disposons dans nos archives des données relatives à cette planète. Elles ont été enregistrées il y a environ 500 ans par une expédition de l'Empire solaire. Il s'agit d'un monde inhabité et aride.*

— Merci, répondis-je. Faites préparer tout le nécessaire. Récupérez toute la documentation que nous possédons et faites-la moi parvenir. Est-ce qu'Hotrenor-Taak a fixé une date ?

— *Curieusement, il a utilisé notre calendrier pour proposer le 29 octobre 3581,* répondit Paris.

— C'est dans six jours, constatai-je. C'est bon. Je serai à mon bureau dans dix heures au plus tard.

Je coupai la liaison. Julian Tifflor s'était approché de moi et avait écouté la conversation.

— Regarde, Atlan, me dit-il à ce moment. Des poissons-singes !

Il désigna la surface de l'eau. À une cinquantaine de mètres de nous, des poissons aux reflets bleus planaient au ras des flots grâce à leurs grandes ailes membraneuses. Ils tendaient devant eux les étranges petits bras dont la nature les avait dotés, comme s'ils cherchaient une branche à laquelle ils auraient pu s'agripper. Quand ils touchèrent la surface de l'eau, ils la fouettèrent longuement avec leur nageoire caudale afin de reprendre un peu d'altitude. J'aperçus à quelques mètres derrière eux les larges dos des grands poissons carnassiers qui les pourchassaient avec obstination.

Ce spectacle, qu'on ne voyait malheureusement que trop peu souvent sur Gaïa, ne dura que quelques secondes. Les poissons replongèrent dans l'eau et disparurent avec leurs poursuivants dans des régions plus profondes.

Je me retournai vers Julian Tifflor.

— Hotrenor-Taak a accepté notre proposition, lui appris-je.

— Avec l'espoir d'en profiter pour se débarrasser de nous, ajouta Tiff sur un ton sarcastique.

Je hochai la tête.

— Bien sûr, c'est son intention. Mais nous ne le laisserons pas faire. Nous allons préparer le lieu de la conférence, afin de ne pas pouvoir être pris par surprise.

J'avais déjà un plan bien précis en tête. J'étais parfaitement conscient que je ne devais pas faire confiance au Larin. Depuis des décennies, Hotrenor-Taak cherchait la cachette du NEE. J'étais certain qu'il me tuerait sitôt qu'il connaîtrait son emplacement.

— Est-ce qu'il ne serait pas préférable d'envoyer des multicyborgs, au vu des circonstances ? interrogea Tifflor. (Il dirigea le yacht contre le vent pour mettre le cap au sud-ouest.) Ils pourraient porter des masques biologiques et Hotrenor-Taak ne remarquerait même pas qu'il n'a pas réellement affaire à nous.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, répondis-je aussitôt, car j'avais déjà envisagé moi-même ce genre de possibilité. Nous ne pouvons pas absolument exclure que cette réunion aboutisse à un succès. Certes, la possibilité est minime, mais elle existe. Il serait dommage de la gâcher en envoyant des mucys à notre place.

— Tu as raison, Atlan, reconnut-il. Il serait absurde d'être les instigateurs d'une conférence et de ne pas y participer. Mais nous devrons être prudents.

— Absolument, Tiff.

Hotrenor-Taak et Maylpancer allaient aussi effectuer des préparatifs. Cette conférence serait tout à fait à mon goût. Je me souvenais des innombrables missions spéciales que j'avais accomplies dans le cadre de l'OMU. À chaque fois, ma principale tâche avait consisté à mystifier l'adversaire grâce à une soigneuse préparation.

Pourquoi ne réussirais-je pas une fois encore en face d'Hotrenor-Taak et du Premier Hétran de la Voie lactée ?

♦

Stoke Paris alluma le grand projecteur, et l'image de la planète sur laquelle la conférence devait avoir lieu apparut sur le mur. Il s'agissait d'une projection tridimensionnelle qui nous donnait l'impression de contempler ce monde depuis l'espace.

— Voici Tutoron, une planète située dans le système d'Afkrur-Norsa, expliqua mon secrétaire. J'ai reçu entre-temps des renseignements supplémentaires. Voilà encore 500 ans, cette planète était un monde à oxygène un peu sec, sur lequel les Bleus avaient

construit quelques bases. Mais il y a environ 300 ans, ils l'ont en grande partie dévastée par des expériences sur des armes chimiques et atomiques. Aujourd'hui, Tutoron n'est plus qu'un vaste désert de pierre et de sable.

» L'étoile Afkrur-Norsa se situe à 14 600 années-lumière du Système solaire. Elle est entourée par trois planètes. Tutoron est la deuxième. La première est une fournaise inhabitable, la troisième est un petit globe émettant une radioactivité intense. Dans ce secteur périphérique de la Galaxie, il n'y a que très peu de vaisseaux spatiaux larins. Nous remarquerions immédiatement le rassemblement d'une flotte plus importante.

— Cela signifie, dis-je en interrompant le flot de paroles de mon secrétaire, que nous pourrons approcher discrètement de Tutoron à bord d'un petit astronef tout en ayant de bonnes chances de ne pas être repérés.

— Je le pense aussi, répondit Stoke Paris sans se départir de son ton guindé.

— Bien, repris-je en m'adressant à Tifflor, qui était assis à côté de moi. Voici le résultat de mes réflexions : tu vas à nouveau fusionner avec Tako Kakuta pour pouvoir te téléporter. Cela représentera notre atout caché, dont les Larins ne pourront pas se douter. Pour brouiller les pistes, nous cacherons dans les alentours du lieu de la conférence un transmetteur, et nous ferons en sorte qu'ils puissent le détecter. Les Larins supposeront évidemment que nous avons l'intention d'utiliser ce transmetteur comme moyen de repli.

» Ils le feront étroitement surveiller, pensant ainsi nous couper toute possibilité de fuite. Avec cette assurance, ils s'abstiendront d'avoir recours à la force contre nous. Ils prendront leur temps, et nous laisseront la possibilité de soumettre nos propositions. Ce qui est précisément notre but.

— Mais un vaisseau spatial rapide devra se tenir prêt à prendre la fuite au voisinage de la planète. De ce fait, il se trouvera continuellement dans la zone d'observation des Larins, fit remarquer Tifflor. Nous devons nous attendre à ce qu'ils ouvrent immédiatement le feu dès que nous partirons. Ils ont peut-être même prévu de nous suivre, pour voir où nous allons.

— J'y ai pensé également, répondis-je. Ce vaisseau spatial sera à peine plus qu'un leurre. Il ne contiendra qu'un transmetteur, par l'intermédiaire duquel nous pourrons passer à bord d'un chasseur spatial qui nous attendra caché sous le couvert de l'étoile. À son bord, nous pourrons quitter le système.

— Ce plan comporte des risques considérables, objecta Tiff.

— Il n'est pas possible de faire autrement, répondis-je. Il aurait été impossible d'échafauder un plan ne comportant aucun danger.

— Nous devrions encore passer en revue tous les détails au moins une fois, proposa Julian. Nous devons savoir de combien de temps nous disposerons pour réaliser chacune des étapes de notre fuite, et du délai nécessaire pour entamer l'étape suivante. Nous pourrions par exemple être désagréablement surpris si les Larins ouvraient le feu avant que nous n'ayons pu brancher le transmetteur.

Je hochai la tête.

— Naturellement, dis-je. Les risques seront maintenus à un niveau aussi réduit que possible.

Vingt heures plus tard, nous étions prêts. Stoke Paris m'annonça que tous les préparatifs étaient terminés, et qu'il avait revérifié toutes les phases de la mission avec le renfort de deux spécialistes.

— Tout devrait se passer comme vous l'avez prévu, annonça-t-il.

J'appelai Tiff. Il était dans son bureau et répondit immédiatement.

— Tout est en ordre, lui annonçai-je. Que fait Tako ?

— *Il est avec moi.*

Le visage de Tifflor s'évanouit sur l'écran… pour réapparaître dans mon bureau, juste devant ma table de travail. Il me regarda avec un sourire.

— Les mutants sont parvenus à capturer les derniers membres encore en liberté de l'organisation « Orient ». Ainsi, cette affaire est définitivement réglée.

— Parfait, Tiff, répondis-je. Nous nous mettons en route dans une heure vers le système d'Afkrur-Norsa pour tout disposer selon le plan prévu.

— Nous ? demanda-t-il avec étonnement. Est-ce qu'il ne serait pas plus raisonnable d'attendre le jour de la conférence pour nous risquer tous les deux dans la gueule du loup ?

— Non, Tiff. Je pense qu'il est nécessaire que nous nous familiarisions précisément avec les lieux, et que nous testions au moins une fois tout notre *timing*.

Son regard se fit pensif.

— Tu as probablement raison, Atlan, dit-il ensuite. Très bien, je viens avec toi.

Nous nous séparâmes pour effectuer les derniers préparatifs de notre départ. Je dus me rendre encore quelques minutes au parlement pour assister à un vote. Ensuite, je partis vers l'astroport où un croiseur léger se tenait prêt à appareiller. Julian Tifflor se trouvait déjà à bord. Le vaisseau spatial décolla. Peu après, les silhouettes familières des Vincraniens apparurent dans le poste central.

Ils nous quittèrent lorsque nous eûmes atteint l'espace libre de la Galaxie. Nous mîmes le cap sur le secteur des Bleus.

J'allai me coucher, afin de prendre un peu de repos.

Le colonel Ykso vint me réveiller.

— Amiral, nous avons atteint notre point de destination.

— Merci, lui dis-je.

J'allai prendre une douche rapide, puis je m'habillai et allai ensuite retrouver Tifflor au mess des officiers. Nous prîmes ensemble notre petit déjeuner. Au moment où nous nous levions de nos sièges, le colonel Ykso entra dans la salle. Ce petit homme carré, aux cheveux grisonnants, semblait toujours être d'un calme olympien.

Je saluai l'officier d'une poignée de main.

— Le chasseur spatial est prêt, dit-il. Nous pouvons partir tout de suite.

— C'est parfait, répondis-je.

— Avez-vous localisé le vaisseau SVE ? demanda Tiff.

— Pas pour l'instant, Maréchal. C'est le calme plat.

Nous allâmes jusqu'au plus proche hangar, dans lequel le chasseur spatial nous attendait. Le chef d'équipage me fit savoir qu'il avait contrôlé la machine pour nous.

Cinq minutes plus tard, nous foncions vers l'étoile Afkrur-Norsa, dont le croiseur était encore éloigné de deux années-lumière. Il nous fallut moins d'une heure pour couvrir cette distance en vol supraluminique. Nous mîmes alors le cap sur la planète Tutoron, le lieu prévu pour la conférence.

Je pris place devant la console de détection et fouillai le système stellaire à la recherche de vaisseaux spatiaux hostiles. En vain… Il semblait bien que nous fussions seuls ici, mais cette impression était trompeuse.

Alors que le colonel Ykso inscrivait le chasseur spatial en orbite autour de Tutoron, un astronef cylindrique des Lourds émergea de derrière le soleil. Il accéléra et s'approcha rapidement de la deuxième planète.

Je m'étais attendu à quelque chose de ce genre.

Un voyant clignota sur le télécom. Le colonel Ykso brancha l'appareil. Le visage épais d'un Lourd aux traits brutaux apparut sur l'écran.

— *Identifiez-vous !* ordonna l'homme dont les ancêtres avaient été physiquement transformés par l'environnement de leur planète.

— Équipe de reconnaissance des participants à la conférence, répondit Ykso avec flegme. Je pense que vous n'aurez rien à objecter si nous venons jeter un petit coup d'œil sur Tutoron au préalable ?

— *Posez-vous immédiatement ! Nous allons envoyer une équipe d'inspection à votre bord.*

Le colonel Ykso éclata de rire.

— Cher ami ! répondit-il joyeusement. Est-ce que vous avez d'autres suggestions de ce genre à me faire ?

Le visage du Lourd s'assombrit.

L'astronef cylindrique n'était qu'à quelques centaines de kilomètres de nous. Naturellement, Julian Tifflor et moi nous tenions hors du champ de la caméra, afin que le Lourd ne pût nous voir. J'étais absolument certain qu'il ne lui viendrait jamais à l'idée que les deux hommes les plus importants du NEE se trouvaient à bord d'un vaisseau aussi insignifiant. Personne parmi les Lourds ne s'y serait attendu, car cela aurait été considéré à leurs yeux comme une prise de risque irresponsable. Mais il se trompait. Hotrenor-Taak et Maylpancer voulaient m'éliminer pendant la conférence. Nous pouvions donc partir de l'hypothèse qu'ils ne feraient rien qui risquerait d'entraîner son annulation.

Pour toutes ces raisons, le colonel Ykso ne se considérait pas en danger.

— *Je ne répéterai pas mon ordre*, menaça le Lourd. *J'ai l'habitude d'être obéi sans discussion.*

— Mais pas par moi, répondit Ykso avec détachement. Vous pouvez bien inspecter tous les vaisseaux que vous voulez, mais pas le mien.

Un éclair jaillit à la proue de l'astronef cylindrique. Un trait énergétique large comme le bras passa à quelques mètres de nous seulement.

Le colonel Ykso considéra le Lourd sans manifester le moindre signe extérieur d'inquiétude.

— O.K. Si c'est ce que vous voulez, vous en supporterez les conséquences. Faites savoir à Hotrenor-Taak que le Lord-Amiral Atlan et le Maréchal solaire Julian Tifflor ne se rendront par sur Tutoron pour des pourparlers dans ces conditions. Vous expliquerez aux Larins que c'est votre entêtement qui a saboté la conférence.

Le colonel Ykso coupa la liaison. Il fit brusquement accélérer le chasseur pour lui faire quitter l'orbite de la planète. Il mit à profit la grande maniabilité de sa machine

pour laisser sur place l'astronef cylindrique, et la planète Tutoron se retrouva interposée entre les deux vaisseaux spatiaux.

Les Lourds devaient avoir l'impression que notre appareil voulait réellement quitter le système d'Afkrur-Norsa.

Je vis le voyant d'appel clignoter de nouveau. Le colonel Ykso attendit d'avoir terminé sa manœuvre pour placer le chasseur sur un cap l'éloignant ostensiblement de Tutoron. Alors, il brancha l'appareil.

Le Lourd essayait de dissimuler son incertitude derrière une mine arrogante.

— *Ça va,* dit-il. *J'ai demandé l'avis d'Hotrenor-Taak. Si vous présentez des excuses, vous recevrez l'autorisation d'atterrir sur Tutoron.*

Le colonel Ykso ne répondit même pas. Ils éteignit de nouveau l'écran et fit accélérer le chasseur spatial. Notre vitesse augmenta encore. L'officier affichait un large sourire. Il était sûr de son fait.

— Regardez bien, amiral, dit-il. Ce peau-verte va bientôt rappeler.

Nous approchions de la vitesse de la lumière. À bord de l'astronef cylindrique, on devait voir que nous étions sur le point de passer en vol linéaire.

Le voyant s'alluma une nouvelle fois.

— Et voilà, dit le colonel Ykso. Je savais bien qu'ils allaient devenir nerveux.

Il attendit encore une minute avant d'appuyer sur la touche de réception. L'image tridimensionnelle du Lourd réapparut sur l'écran. Je m'aperçus qu'une de ses paupières tressaillait.

— *Arrêtez-vous,* nous demanda-t-il d'une voix rauque.

La peur d'Hotrenor-Taak se lisait sur son visage. Il savait quelles conséquences extrêmement désagréables l'attendaient si la conférence devait être annulée par sa faute.

— Je suppose que voulez me présenter vos excuses pour votre conduite déplacée, dit froidement le colonel Ykso.

— *Vous supposez... ?*

Les mots semblèrent manquer au Lourd. En regardant Julian Tifflor, je m'aperçus qu'il devait faire un effort pour garder son sérieux. Il n'en allait pas autrement pour moi.

Le colonel Ykso tendit la main avec une lenteur calculée vers l'interrupteur du télécom.

— *Non, attendez !* appela le Lourd avec effroi. *Je reconnais que vous avez le droit d'inspecter le lieu de la conférence. Nous avons installé sur Tutoron un dôme principal et deux dômes annexes pour chacune des délégations. Veuillez vous poser sur le champ d'atterrissage balisé devant le dôme principal. Nous vous laisserons tranquilles à partir de maintenant.*

— J'attends toujours vos excuses, exigea impitoyablement le colonel Ykso.

— *Je...*

Le Lourd serra les mâchoires. Il luttait manifestement contre lui-même. Finalement, il poussa un soupir et dit d'une voix tremblante de rage :

— *D'accord, je vous présente mes excuses.*

— Je les accepte, répondit Ykso avec décontraction.

Les yeux du Lourd flamboyaient de haine. Il n'oublierait pas de sitôt cette humiliation subie par la faute d'un Terranien. Il se vengerait à la première occasion. Mais pour l'instant, nous étions débarrassés de lui.

Le colonel Ykso coupa de nouveau le télécom. Puis, il reporta son attention sur ses instruments. Il fit freiner le chasseur spatial et le ramena en direction de Tutoron. L'astronef cylindrique s'éloigna et alla prendre position sur l'orbite de la troisième planète. Nous allions enfin pouvoir travailler sur Tutoron sans être importunés.

La première phase de notre plan était ainsi accomplie avec succès.

Le colonel Ykso fit atterrir le chasseur lorsqu'il eut repéré les dômes que lui avait indiqués le Lourd. Ceux-ci avaient été construits dans une vallée encaissée entre des parois rocheuses abruptes qui s'élevaient jusqu'à une hauteur de 4000 m. Cette région avait été nivelée par les Lourds au moyen de rayons désintégrateurs, afin de permettre l'atterrissage à des vaisseaux spatiaux de taille moyenne.

Ykso posa le chasseur juste devant le dôme principal. Toujours assis devant la console de détection, j'examinai les alentours. Les appareils me montrèrent plusieurs machines situées sous la coupole. Mais les palpeurs individuels ne réagirent pas. Nous étions donc seuls.

Nous enfilâmes des tenues de combat légères, disposant de visières réfléchissantes qui nous empêcheraient d'être reconnus. Si les Larins et les Lourds avaient installé des caméras pour nous surveiller, ils ne verraient sur leurs écrans que des silhouettes anonymes dont ils ne pourraient pas établir l'identité.

Ainsi équipés, nous quittâmes notre petit vaisseau.

Tutoron était dotée d'une pesanteur un peu plus faible que Gaïa. Pour nous, cependant, la différence n'était pas sensible du fait du poids de notre tenue de combat.

Les dômes n'étaient pas fermés. La porte étanche s'ouvrit automatiquement devant nous. Nous entrâmes et nous mîmes en devoir de procéder à un examen détaillé des installations. Nous nous concentrâmes principalement sur la salle de conférence.

À première vue, aucun piège n'était reconnaissable. Tout semblait être parfaitement en ordre.

Ce fut seulement en visitant les pièces spéciales aménagées à notre intention que nous constatâmes la présence de générateurs d'écrans énergétiques camouflés. Ceux-ci étaient là de toute évidence pour nous couper la retraite au moment opportun.

Nous restions silencieux, car nous ne voulions par prendre le risque d'être entendus. Nous nous comprenions par des signes de la main, désignant quelques détails insignifiants de temps à autre, et nous comportant comme si nous n'étions pas particulièrement vigilants ou méfiants.

Le dôme réservé aux Larins et aux Lourds était verrouillé.

Nous regagnâmes notre chasseur spatial. Nous discutâmes pour savoir où nous devions assembler le transmetteur.

— En fait, il n'y a qu'un seul emplacement possible, dit Ykso. Nous allons devoir creuser une cavité dans le sol de la coupole avec un désintégrateur et y installer le transmetteur. De cette façon, sa présence paraîtra crédible.

— Vous avez raison, approuva Tifflor. Il serait stupide de cacher l'appareil quelque part dans les montagnes, puisque nous n'aurons jamais l'occasion de nous rendre de ce côté durant tout le temps de la conférence. Les Larins ne croiraient jamais que nous avons l'intention nous échapper par-là.

— Je suis d'accord, approuvai-je à mon tour. Mettons-nous tout de suite au travail.

Nous nous équipâmes de désintégrateurs et retournâmes dans le dôme prévu à notre usage. À l'aide de nos armes destructrices de matière, il ne nous fut pas difficile de creuser une cavité dans le sol. Le colonel Ykso prit même soin d'aménager quelques marches, afin de nous permettre d'y descendre plus aisément. Lorsque nous eûmes achevé notre travail, le fond de la cavité était recouvert d'une épaisse couche de poussière. Il ne nous était pas possible de l'évacuer, et nous dûmes donc la stabiliser au moyen d'une masse de plastique que nous coulâmes par-dessus.

Tiff et Ykso transportèrent finalement le petit transmetteur, qu'ils disposèrent dans la cavité. Après une autre heure de travail, nous parvînmes à relier l'appareil aux câbles du système d'alimentation en énergie de la coupole.

L'un des câbles montra un minuscule défaut d'isolation. Celui-ci entraînait une perte d'énergie, qui restait cependant extrêmement faible.

— Je crains que la fuite énergétique ne soit trop faible, dit Julian Tifflor. Nous devrions augmenter l'entaille.

— En aucun cas, refusai-je. Je crois les Larins capables de détecter cette fuite d'énergie. Eux aussi vont fouiller avec soin les coupoles, tout comme nous l'avons fait, et ils découvriront le transmetteur. C'est clair. Si nous endommageons trop ce câble, le sabotage sera manifeste, et nous aurons fait tout cela pour rien. Aucun Larin ne pourra supposer que nous n'avons pas aussi remarqué le défaut.

— Espérons que les Larins feront vraiment preuve de beaucoup d'attention, répondit Tifflor.

Nous scellâmes la cavité avec du plastique. Ce matériau était semblable à celui utilisé par les Larins pour construire le plancher des coupoles, si bien qu'il ne resta à la fin aucune trace visible de notre activité.

Finalement, nous refermâmes la porte du dôme et posâmes un verrou positronique sur la serrure pour empêcher quiconque d'entrer dans les locaux. Je savais que ce verrou ne servirait à rien. Les Larins ne prendraient pas de gants et ouvriraient la porte étanche par la force en cas de besoin. Ce fait avait été pris en compte dans nos plans.

La conférence pouvait maintenant commencer.

CHAPITRE VII

L'*Einstein* avait un diamètre de 2500 mètres et ressemblait extérieurement à un astronef de la classe Univers. Il tournait depuis vingt ans sur une orbite de garage autour d'une planète morte, située à l'écart de Gaïa, au sein de la nébuleuse Provcon. Les chantiers spatiaux de Gaïa n'avaient eu besoin que de quatre jours pour remettre ce vaisseau en état de naviguer et éliminer les traces extérieures laissées par le temps.

Cet astronef avait subi une avarie vingt ans plus tôt. Par la suite, on s'en était servi comme d'une réserve de pièces détachées, récupérant le maximum d'équipements à son bord, si bien qu'il n'en restait maintenant plus qu'une carcasse vide soutenue par son armature interne. Les puits antigravs ne fonctionnaient plus. Il ne contenait plus aucun générateur, aucune cabine individuelle, aucun circuit d'eau, aucun poste d'intercom. Les installations du poste central avaient été démontées. Les ordinateurs positroniques avaient été récupérés pour être remontés sur d'autres vaisseaux spatiaux.

Les équipes du chantier spatial avaient remis en place des générateurs alimentant les commandes principales, pour permettre à l'*Einstein* de voler à vitesse supraluminique. Mais nous ne pourrions pas nous permettre de trop pousser les propulseurs du vaisseau car sinon, sa structure se disloquerait. Un projecteur d'écran énergétique à faible rendement protégerait la coque sphérique durant le vol.

J'éprouvais quelque doute quant au fait que cet astronef fût en état d'atteindre le système d'Afkrur-Norsa. Notre pari était peut-être un peu trop risqué.

Le colonel Ykso pilotait prudemment la corvette en direction de l'*Einstein*. Julian Tifflor (qui hébergeait toujours la conscience de Tako Kakuta) et moi nous trouvions en compagnie des officiers dans le poste central du petit vaisseau. L'*Einstein* orbitait maintenant autour de Gaïa. Nous ne voulions pas prendre le risque de le faire atterrir sur la planète. La simple force de la pesanteur aurait pu le faire s'effondrer sur lui-même, à cause de son manque de stabilité.

Ykso fit pénétrer la corvette dans l'unique sas encore fonctionnel de l'*Einstein*, et alla la poser dans le hangar qui avait été préparé pour nous recevoir. La porte du sas se referma derrière nous. Une dizaine de minutes plus tard, les instruments nous indiquèrent que nous pouvions descendre sans danger de la corvette. À l'époque où l'*Einstein* était encore une unité opérationnelle, le temps de pressurisation des hangars était notablement plus court.

Le colonel Ykso, Tifflor et moi descendîmes par le puits antigrav central. Lorsque nous atteignîmes le sas inférieur, nous constatâmes que les spécialistes en positronique

étaient déjà en train d'établir des liaisons par câbles entre la corvette et les circuits de commande.

— C'est en procédé un peu démodé, fit remarquer Tifflor. Et qui exige beaucoup de temps.

— Mais qui est fiable à cent pour cent, lui répondis-je.

Nous fîmes un crochet pour ne pas gêner les hommes dans leur travail.

— L'*Einstein* ne pourra être piloté qu'à partir du poste central de la corvette. Il est donc indispensable d'établir une liaison quelconque entre les deux vaisseaux. Évidemment, il aurait été plus simple d'avoir recours à une transmission de commandes par radio, mais cela aurait été plus risqué étant donné les circonstances. J'ai donc préféré cette solution.

Le colonel Ykso nous précéda jusqu'à une écoutille. Lorsque nous l'eûmes franchie, nous nous retrouvâmes dans une soute de forme allongée. On avait entreposé ici le transmetteur à haute sensibilité, grâce auquel nous avions l'intention d'opérer notre fuite. Il s'agissait d'un appareil de conception nouvelle, que l'on prétendait plus simple à utiliser que les anciens équipements. Il me fallut pourtant une heure entière pour me familiariser complètement avec tous ses circuits.

— Le transmetteur dispose d'une alimentation indépendante du vaisseau, expliqua le colonel Ykso encore une fois, bien que je fusse déjà au courant de tout.

J'avais l'impression que la perspective de cette mission le rendait malgré tout un peu nerveux, et que sa tension intérieure cherchait à se libérer.

— De plus, cette salle sera entourée par des écrans protecteurs que nous brancherons dès notre arrivée. Si les Larins ouvrent immédiatement le feu sur nous, cette cellule pourra tenir le coup quelques minutes. Nos estimations prévoient une durée maximale de trois minutes et demie. Ensuite, nous devrons évacuer.

— Tous ces préparatifs sont peut-être superflus, commenta Julian Tifflor avec un sourire ironique.

Mais il ne croyait pas vraiment ce qu'il disait. Il savait bien que les Larins ne laisseraient pas échapper cette chance de nous capturer.

L'un des officiers de la corvette s'approcha de nous en passant par l'écoutille.

— Amiral, me dit-il. Nous sommes prêts à appareiller.

— Très bien, ne perdons pas de temps, répondis-je. Venez, messieurs !

Nous remontâmes à bord de la corvette qui était maintenant connectée à l'*Einstein* par des liaisons positroniques. Il était malheureusement indispensable que nous nous rendions avec l'*Einstein* jusqu'au système d'Afkrur-Norsa. Les Larins éprouvaient envers nous un sentiment de supériorité, qui aurait atteint une ampleur inimaginable si nous étions venus à la conférence à bord d'une simple corvette, tandis qu'ils arriveraient avec leurs immenses vaisseaux cellulaires à structure variable énergétique. Un brin d'esbroufe ne serait pas de trop lors de cette rencontre avec les représentants du Concile.

Le colonel Ykso vérifia encore une fois tous les équipements. Puis, il commença à accélérer prudemment.

— J'espère que l'*Einstein* va réussir à traverser sans dommages les tourbillons énergétiques, dit Tifflor à voix basse.

Je me contentai de hocher la tête.

Les tourbillons énergétiques de la nébuleuse Provcon constituaient le principal de mes soucis. Volontairement, je n'en avais soufflé mot afin de n'inquiéter personne. L'*Einstein* ne gagnait que lentement de la vitesse, et il eut besoin d'un temps relativement long pour arriver jusqu'à l'entrée des voies de traverse. Trois Vincraniens surgirent soudain devant moi. Ils me saluèrent aimablement avant de se tourner vers le colonel Ykso et de l'aider à diriger le vaisseau spatial au travers des tourbillons énergétiques.

Nous fûmes agréablement surpris. Nous ne rencontrâmes aucune difficulté. L'*Einstein* traversa sans problème l'enveloppe du Nuage Noir.

— Crois-tu que Perry Rhodan soit revenu dans le Système solaire ? me questionna Julian Tifflor.

— Certainement, répondis-je. Il est raisonnable de penser qu'il souhaite ramener la SC-2 sur place pour l'accoupler avec la SC-1, et reformer ainsi le *Sol* au complet. Mais la question qui me préoccupe le plus, c'est de savoir quand Perry compte lancer l'opération qu'il prévoit.

— Il sera peut-être encore temps de l'arrêter après la conférence.

— Je l'espère aussi. J'essaierai de toute façon de reprendre contact avec lui. Les conditions politiques et cosmiques ont amené des divergences entre nous. C'était à peu près inévitable. Il n'y avait pratiquement rien à faire pour l'empêcher. Perry en est également conscient. Il reviendra peut-être à la raison s'il apprend que la conférence a abouti à un résultat positif.

Tifflor réfléchit brièvement.

— Si les choses sont bien telles que Perry nous les a décrites, alors les Larins et les autres peuples du Concile dans la Galaxie doivent se trouver dans une position délicate. Ils ont perdu tout contact avec les Zgmahkoniens, et les Keloskiens ont cessé toute collaboration. Cet état de fait doit avoir des effets psychologiques non négligeables sur les Larins.

— J'en suis également convaincu, répondis-je. C'est la principale raison qui m'a conduit à proposer cette conférence à Hotrenor-Taak. Il est possible qu'il accepte à présent de discuter. Si ce n'est pas le cas, nous devrons nous retirer sur-le-champ.

Tifflor sourit.

— Si ces négociations sont un succès, celui-ci nous donnera raison et montrera clairement à Perry qu'il s'est trompé, dit-il.

L'*Einstein* avait péniblement accéléré jusqu'à atteindre la vitesse de la lumière. Le colonel Ykso le fit plonger dans l'espace linéaire. Plusieurs voyants rouges s'allumèrent devant lui. Je me raidis instinctivement. Ces signaux indiquaient un fonctionnement anormal.

Le colonel Ykso resta parfaitement calme, comme à son habitude. Il manipula plusieurs commandes avec des gestes assurés, et les voyants d'alerte s'éteignirent l'un après l'autre. Les indicateurs repassèrent tous au vert.

L'*Einstein* fonçait désormais dans l'espace linéaire à plusieurs fois la vitesse de la lumière. Il en réémergea en bordure du système d'Afkrur-Norsa.

— Les salauds ! lâcha alors Tifflor avec indignation. C'est contre toutes nos conventions.

Sept vaisseaux SVE étaient déjà en orbite autour de Tutoron.

♦

Récit de Rhodan

Fellmer Lloyd secoua la tête.

— Je ne comprends pas qu'Atlan se laisse avoir de cette façon, dit-il. Bien sûr, tout avait l'air parfaitement régulier dans le message hyperradio d'Hotrenor-Taak, mais Atlan ne peut pourtant pas croire que le Larin soit sincère quand il prétend vouloir négocier.

J'étais assis en face du mutant dans le mess des officiers. Les couverts sales disparurent dans le destructeur de déchets intégré à la table.

Je pensais à l'Arkonide avec beaucoup d'amertume. Je me sentais encore mortifié. La cassure entre nous était définitive. Je pouvais seulement espérer qu'Atlan serait assez raisonnable pour ne pas avoir recours à la force, d'une façon ou d'une autre. Je savais que j'avais raison, et que mes plans représentaient la seule voie prometteuse.

— Atlan va devoir comprendre que de par sa nature même, le Concile ne peut admettre aucun armistice, dis-je. Le déroulement de cette conférence lui montrera combien il s'est trompé. Je crains cependant que cela ne soit pas suffisant pour le ramener à la raison.

Nous nous trouvions à bord du *Sol*.

Le vaisseau était de nouveau reconstitué. Dans la mesure du possible, j'avais l'intention de l'utiliser à l'avenir dans son ensemble, et non plus sous forme d'unités séparées.

Nous nous levâmes.

— S'il y a quelque chose de nouveau, Fellmer, préviens-moi tout de suite, lui dis-je avant de prendre congé.

Je regagnai ma cabine pour me préparer à ma prochaine entrevue avec Dobrak, le Keloskien. Je consacrais toute mon énergie à l'avancement de mon projet. L'attitude d'Atlan et la conférence dans le secteur des Bleus n'y changeraient rien. Cette rencontre ne m'intéressait pas. J'étais même d'avis qu'elle ne me concernait en rien. Je savais pourtant que j'en serais le principal sujet de conversation.

Mais j'avais les plus grands doutes sur la tenue même de cette conférence.

Je ne pouvais tout simplement pas imaginer qu'Hotrenor-Taak laisserait passer cette occasion de se débarrasser d'Atlan.

♦

Récit d'Atlan

— Stop ! ordonnai-je promptement. Ne pénétrez pas dans le système.

Le colonel Ykso alluma immédiatement les tuyères de freinage.

Je me levai et allai rapidement vers la console de radio. L'officier de service me céda sa place. Je m'assis devant les appareils et établis une liaison.

Un Larin inconnu de moi répondit à mon appel.

— Ici le Lord-Amiral Atlan, annonçai-je. Je veux parler à Hotrenor-Taak, et vite !

Le Larin réagit immédiatement. L'image changea sur l'écran et quelques secondes plus tard, je reconnus le visage d'Hotrenor-Taak. Je n'aurais pas su dire en quoi ce Larin se distinguait des autres, mais je fus certain en cet instant d'avoir vraiment en face de moi le commandant en chef des Larins dans la Galaxie.

— Aux termes des accords passés entre nous, il était convenu que chaque participant se rendrait à la conférence dans le système d'Afkrur-Norsa avec un seul vaisseau spatial du plus fort tonnage à sa disposition, accompagné uniquement des unités de soutien qui lui sont ordinairement associées, rappelai-je. Si tous les vaisseaux SVE en surnombre ne sont pas retirés, la conférence n'aura pas lieu.

— *Certains incidents se sont produits ces derniers temps et nous ont contraints à prendre ces dispositions*, répondit Hotrenor-Taak.

— J'exige le départ de ces vaisseaux SVE !

Le Larin réfléchit tout en me scrutant d'un regard inquisiteur. Il comprit que je resterais ferme sur ma position.

— *Très bien*, répondit-il. *Votre méfiance n'est pas fondée, mais j'accèderai pourtant à votre requête. Un seul vaisseau SVE va rester sur place. Êtes-vous satisfait ?*

— Oui, dis-je avant de couper la liaison.

L'*Einstein* se déplaçait à une vitesse de seulement 40 000 kilomètres par heure dans le système stellaire. Nous pûmes donc observer les vaisseaux SVE quittant l'un après l'autre leur orbite autour de Tutoron avant de s'éloigner de la planète. Finalement, il ne resta qu'un seul astronef larin auprès du lieu de la conférence.

Je fis un signe au colonel Ykso. L'*Einstein* accéléra de nouveau. Je m'adressai à Julian Tifflor.

— En fait, ce ne sont là que des enfantillages, lui expliquai-je. Si Hotrenor-Taak le veut, ses vaisseaux SVE peuvent être de retour en un temps très bref. De la même manière, des unités du NEE pourraient être rapidement sur place. Les Larins en sont parfaitement conscients. Et pourtant, nous nous comportons comme deux gamins dont aucun ne veut céder devant l'autre.

— La différence qui sépare l'être intelligent de l'animal restera toujours aussi ténue, commenta Tifflor.

— Nous sommes toujours gouvernés par les lois naturelles qui déterminent le comportement des animaux dans la nature.

L'*Einstein* s'était approché à moins de 100 000 kilomètres de Tutoron, et il tournait à présent le long d'une large orbite autour de la planète. Tifflor et moi restâmes assis, attendant la suite. Nous avions encore beaucoup de temps devant nous. Le colonel Ykso devait d'abord immobiliser l'*Einstein* juste au-dessus du lieu de la conférence, car nous ne pouvions pas nous permettre de dépasser une certaine distance limite.

Tako Kakuta devrait nous transporter, Tiff et moi. Son rayon d'action n'était pas illimité, et des complications auraient été à craindre si nous avions dû prendre la fuite précisément à un moment où l'*Einstein* s'était trouvé le plus éloigné de nous, survolant l'autre face de la planète. Notre astronef allait donc devoir se comporter comme un satellite stationnaire.

Hotrenor-Taak n'émit aucune objection sur ce point.

Je me l'imaginais très bien, en train de suivre notre manœuvre avec un plaisir secret. Il devait croire que nous nous placions sur cette position pour pouvoir utiliser le transmetteur caché sous le sol de la coupole.

— O.K., annonça finalement le colonel Ykso. Tout est prêt. Nous pouvons quitter l'*Einstein*.

Nous nous levâmes et allâmes effectuer un dernier contrôle du transmetteur. Tout était en ordre. L'aventure de la conférence pouvait commencer.

Nous regagnâmes le poste de commande de la corvette, à partir duquel nous suivîmes la manœuvre d'éjection. Le colonel Ykso fit s'éloigner prudemment la navette de l'*Einstein* et effectua une orbite complète autour de la planète, avant d'aller se poser devant les trois dômes. Plusieurs chaloupes des Larins et des Lourds se trouvaient déjà sur place.

Hotrenor-Taak et Maylpancer (que je n'avais encore jamais rencontré personnellement) nous attendaient sous l'une de ces coupoles.

Nous fîmes nos adieux au colonel Ykso qui nous avait accompagnés jusqu'au sas inférieur. Puis, nous quittâmes la corvette et allâmes vers le dôme principal. Julian Tifflor et moi étions seuls. Du fait que nous n'étions pas accompagnés de l'imposante délégation habituelle en pareil cas, nous devions apparaître comme deux minables aux yeux des Larins. Mais c'était là le cadet de nos soucis.

Nous ne pouvions compter que sur la capacité de télétransportation de Tako Kakuta. Seul ce point était décisif.

Au moment où la porte du sas coulissait sur le côté, la corvette redécolla. Hotrenor-Taak dut avoir à ce moment l'impression que les deux hommes les plus importants du Nouvel Empire einsteinien étaient à sa merci.

Nous pénétrâmes sous la coupole principale.

Le Lourd Maylpancer vint à notre rencontre dès que la porte étanche se fut refermée derrière nous. Il nous examina de ses yeux légèrement étrécis. Son attitude trahissait sa grande tension nerveuse.

— Le Lord-Amiral Atlan ! dit-il. Autrement dit, le dirigeant du NEE en personne. Est-ce par courage ou par bêtise que vous êtes venu jusqu'ici ?

— Ni l'un, ni l'autre, lui répondis-je sèchement. Il n'y a pas besoin d'être particulièrement courageux pour vous rencontrer, Maylpancer. Et ce n'est pas de la bêtise que de vouloir parlementer au lieu de se combattre aveuglément. Nous, nous privilégions le domaine intellectuel, Lourd. Mais à ce qu'on dit, votre clan doit accorder plus d'importance à la taille de la musculature.

Son visage vert olive s'assombrit. Il serra les mâchoires et allait me lancer une réplique bien sentie, mais il se maîtrisa. Il désigna le dôme annexe que nous avions " aménagé ".

— Vos quartiers n'ont pas été inspectés.

Quel imbécile ! Il n'était pas sûr de lui. Il ne savait pas comment me prendre. Et à cause de cela, il me révélait malgré lui que ses hommes avaient déjà fouillé notre coupole dans les moindres détails.

Je fis semblant de ne pas comprendre.

— Je savais que je pouvais vous faire confiance, mentis-je. Un homme tel que vous respecte sa parole.

— C'est exact, répondit-il, et un sourire moqueur glissa sur ses lèvres. (Il s'écarta pour nous laisser passer.) Je vous ferai appeler dès que les derniers préparatifs de la réunion seront achevés.

Quelques instants plus tard, nous nous retrouvâmes seuls. Nous fîmes semblant d'avoir à faire, alors qu'en réalité nous examinions la pièce. Quelques minutes plus tard,

j'avais découvert l'objectif de la minuscule caméra avec laquelle nous étions surveillés. Je m'en écartai pour y revenir peu après, et déposer comme par hasard un fauteuil juste devant.

Mais en réalité, cela n'avait aucune espèce d'importance. Nous nous moquions d'être observés ou non.

Quelques secondes plus tard, l'écran vidéo s'allumait. Le visage de Maylpancer s'y encadra.

— *Hotrenor-Taak vous fait demander dans la salle de conférence*, annonça-t-il

— Nous arrivons, répondis-je sans hésiter.

Il coupa la liaison. Je me replaçai encore une fois devant le fauteuil et l'objectif de la caméra. Julian Tifflor découpa une ouverture dans le plancher pour mettre au jour le transmetteur. Il me fit un signe convenu. Les Larins avaient bien repéré notre appareil. Tout semblait donc se dérouler selon nos plans.

Tiff rabattit la plaque qu'il avait découpée dans le plancher, pour cacher provisoirement le transmetteur. Puis, il prit sa mallette de dossiers et nous quittâmes ensemble la coupole.

Ce fut de nouveau Maylpancer qui nous accueillit. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange et ses lèvres tremblaient d'excitation. Il avait repris de l'assurance et il croyait nous avoir percés à jour. Il nous tenait réellement pour aussi naïfs que nous voulions le lui faire croire.

Sans dire un mot, il nous conduisit jusqu'à la salle de conférence. Hotrenor-Taak nous attendait, assis dans un énorme fauteuil. Le Larin ne se leva pas de sa place à notre entrée.

— Asseyez-vous, messieurs, nous proposa-t-il dans un intercosmos irréprochable. Je me réjouis que vous soyez arrivés.

Il indiqua les places qui nous avaient été réservées. Des boissons rafraîchissantes avaient été disposées sur la table qui nous séparait.

— Nous regrettons le petit malentendu relatif aux trop grand nombre de nos vaisseaux SVE, expliqua-t-il sur un ton laissant clairement comprendre que cette affaire lui était totalement indifférente.

— C'est déjà oublié, répondis-je.

Il rapprocha son fauteuil soutenu par champ antigravitationnel et posa ses bras sur la table.

— Si je vous ai bien compris, Atlan, dit-il, vous avez une proposition à me faire.

— En fait, je voulais m'entretenir avec vous à propos de Perry Rhodan, rectifiai-je.

— Il est donc vraiment revenu dans cette galaxie ?

Je ne voyais aucune raison de ne pas lui confirmer cette information. De toute façon, il aurait pu la vérifier tôt ou tard, et il ne pouvait pas en tirer un avantage direct.

— Je lui ai parlé voilà quelques jours à peine.

— Où ? me demanda-t-il instantanément.

Hotrenor-Taak se pencha encore davantage vers moi. Il espérait pouvoir m'impressionner.

— Quelque part dans la Galaxie, lui répondis-je avec un sourire.

Il me regarda d'un œil perçant. Son visage sombre fut parcouru d'expressions diverses. Puis, il passa délicatement ses doigts dans sa chevelure rouge en forme de couronne. Il hocha la tête.

— Je vois, dit-il comme s'il était tout à fait satisfait de ma réponse. C'est ce que je voulais savoir.

Avait-il vraiment cru pouvoir m'arracher aussi facilement le secret de l'emplacement du NEE ?

À ce moment, je m'aperçus que Maylpancer nous avait accompagnés dans la salle. La puissante personnalité du Larin avait accaparé toute mon attention jusqu'à cet instant. Le Lourd était assis au bout de la table et se contentait d'écouter notre conversation. Mais j'étais convaincu qu'il interviendrait tôt ou tard dans la discussion.

— Le Terranien Rhodan a repris de l'initiative dans la Galaxie, poursuivis-je. Il n'observe pas le même comportement passif que le NEE, mais il est au contraire décidé à passer à l'offensive. Je désapprouve cette position. Je l'ai fait savoir à Rhodan de façon très claire.

J'étais décidé à jouer cartes sur table en face d'Hotrenor-Taak. Le moindre faux pas de ma part aurait ruiné dès le début toutes nos chances de succès.

— Je peux également vous assurer que je ne soutiendrai Rhodan en aucun cas, continuai-je. J'ai formellement repoussé toutes les demandes du Terranien en ce sens. Je n'ai mis aucun vaisseau spatial à sa disposition, et j'ai refusé de lui donner tout ce qui pourrait servir ses plans de bataille.

— De combien de vaisseaux dispose Rhodan ? intervint soudain Maylpancer. Quel système d'armement a-t-il ? Par qui est-il soutenu ? Voilà les questions auxquelles vous devez absolument répondre, Atlan.

Je secouai la tête.

— Vous ne m'avez pas bien compris, Lourd, répondis-je. Permettez-moi de vous le redire encore plus nettement : je ne suis pas ici pour trahir Rhodan, mais parce que je veux préserver le *statu quo*. Je ne veux pas que la terreur recommence sur les planètes peuplées par les hommes, et je veux que vous continuiez à laisser le NEE tranquille.

— Ce ne sont là que de belles paroles, commenta sarcastiquement Maylpancer.

— Absolument pas, le rembarra le Larin. C'est aussi ce que nous voulons. Nous ne souhaitons pas non plus en revenir aux affrontements armés. Cependant, j'attends de votre part que vous nous en disiez plus à propos de Rhodan et des moyens dont il dispose.

— Je m'y refuse, expliquai-je d'une voix ferme. Et je ne changerai pas d'avis. Je reprendrai néanmoins contact avec Rhodan pour tenter de le persuader d'abandonner ses plans offensifs. Mais cela suppose que je puisse repartir de cette planète avec la certitude que vous continuerez à respecter les termes du *statu quo*.

Hotrenor-Taak leva les mains en un geste de rejet.

— Ce n'est pas suffisant. Je veux que vous attiriez Rhodan dans un piège. Si vous refusez, nous n'aboutirons à rien.

— C'est hors de question.

— Le danger présenté par Rhodan n'est peut-être pas si grand que vous le pensez, Arkonide, dit dédaigneusement le Lourd. Mais pourtant, il existe. Et cela nous gêne. C'est pourquoi il nous faut Rhodan. Et c'est vous qui le conduirez jusqu'à nous. C'est

seulement lorsque le Terranien sera entre nos mains que votre NEE pourra retrouver sa tranquillité.

— Vous devriez pourtant savoir que je ne suis pas un traître, Maylpancer. Je ne trempe pas dans ce genre de combines. Je n'userai pas de violence contre Rhodan, et je ne le trahirai pas non plus.

» J'essaierai de lui faire prendre davantage conscience des réalités cosmopolitiques en lui parlant. Je réussirai à l'empêcher de reprendre le combat contre l'occupation larine. Et naturellement, je ne le soutiendrai pas. Mais je n'irai pas plus loin.

Hotrenor-Taak se leva brusquement.

Il me regarda avec des yeux flamboyants de colère. Je compris à ce moment qu'il n'avait pas songé un seul instant à conclure un véritable accord avec moi. Pour lui, il s'agissait seulement de s'assurer de ma personne, afin d'arriver jusqu'à Perry par mon intermédiaire.

— Attention, Hotrenor-Taak ! dis-je. N'allez pas trop loin !

Il grimaça dédaigneusement.

Tout allait se décider au cours des prochaines minutes. Ferait-il encore une tentative pour nous gagner à ses vues, ou bien allait-il nous faire tuer sur-le-champ ?

Je vis que Maylpancer posait son radiant énergétique devant lui sur la table.

— Vous semblez mal estimer la situation, Atlan, dit le Lourd. Si vous êtes ici, c'est pour vous mettre d'accord avec nous sur la façon dont vous nous livrerez Rhodan.

— Lorsque nous tiendrons Rhodan, nous pourrons discuter tranquillement de l'avenir du NEE, compléta Hotrenor-Taak.

— Vraiment ? demandai-je ironiquement.

— Je pense que nous devrions nous accorder une pause afin de réfléchir, intervint Julian Tifflor. Nous savons qu'un accord serait profitable aux deux parties.

Tiff voulait seulement pouvoir regagner nos quartiers, là où le transmetteur était caché. Nous devions couper court à cette conférence et disparaître de Tutoron. Il aurait été inutile de négocier plus longtemps avec le Larin. Il fallait maintenant nous éclipser, afin de faire comprendre à Hotrenor-Taak et à Maylpancer qu'ils ne nous avaient absolument pas impressionnés.

— Bien, approuva Hotrenor-Taak. (Ses lèvres tressaillirent.) Nous allons faire une pause.

Il me regarda d'un air amusé.

Je crus deviner ses pensées. Le Larin croyait savoir que nous voulions nous enfuir. Il se réjouissait à l'avance de la tête que nous ferions en constatant que notre transmetteur avait été découvert.

Tiff ramassa sa mallette. Nous sortîmes ensemble de la salle. Maylpancer et Hotrenor-Taak y demeurèrent.

Je remarquai d'étranges reflets verts sur les murs.

Les gardes nous laissèrent passer sans difficultés.

— J'aimerais pouvoir envoyer un signal à Ykso, me confia Tifflor. Je me sentirais mieux si je savais comment se passent des choses de son côté.

La porte étanche se referma derrière nous. Nous étions seuls.

— Les choses sont claires, résuma Tifflor.

— Hotrenor-Taak n'est pas raisonnable, répondis-je. Je suis pourtant convaincu que ces pourparlers ne sont pas inutiles. Quoi qu'il en soit, je resterai sur ma position : le NEE n'apportera aucun soutien à Rhodan, mais rien de plus.

Julian Tifflor souleva la portion de plancher qu'il avait découpée. Le transmetteur se trouvait toujours à sa place. Mais on aurait dit qu'un géant l'avait violemment frappé avec une masse gigantesque.

Il était réduit à l'état de tas de ferraille.

Nous nous regardâmes.

La porte s'ouvrit, livrant passage à Hotrenor-Taak et à Maylpancer. Juste avant que la porte ne se refermât, je vis un champ énergétique vert et brasillant se former sur le seuil.

Les écailles me tombèrent des yeux.

Hotrenor-Taak était un homme extraordinairement intelligent et prudent. Il avait intégré dans ses plans la possibilité que nous pourrions avoir recours à des forces parapsychiques, bien qu'il ne disposât d'aucun renseignement relatif à nos capacités dans ce domaine. Il avait donc fait édifier un écran ASHE autour de nous. De ce fait, Tako Kakuta ne pouvait plus nous être d'aucun secours, puisque ce type d'écran constituait un obstacle infranchissable pour ses facultés parapsychiques. Tako pouvait toujours se téléporter à l'intérieur de la zone délimitée par l'écran, mais pas au-delà.

Nous étions bel et bien pris au piège.

— Nous sommes venus pour vous présenter des excuses, annonça cyniquement le Lourd. La maladresse d'un de nos hommes est à l'origine de ce petit incident.

Il désigna les restes du transmetteur.

— À quoi était destinée cette machine, Atlan ? demanda-t-il comme si c'était la première fois qu'il voyait un transmetteur.

Je ne me départis par de mon flegme malgré son attitude provocante.

— C'était un transmetteur, Maylpancer, répondis-je. C'est un appareil assez courant sur les mondes civilisés. Mais peut-être que cette technique n'est pas encore connue sur Obskon ?

Il éclata d'un rire tonitruant.

— Vous êtes pris au piège, Atlan, commenta-t-il ensuite. Nous pourrions vous éliminer sans autre forme de procès. Mais cela ne serait pas suffisant. Nous voulons aussi Rhodan.

— Je n'ai rien d'autre à vous dire à son sujet, répondis-je.

La porte s'ouvrit de nouveau. Deux Lourds firent leur entrée. Hotrenor-Taak leur désigna Tifflor.

— Emmenez-le, ordonna-t-il.

Je m'effrayai. Il était hors de question pour nous de nous séparer, puisque Tiff était le seul capable de me tirer d'ici par une téléportation.

— Attendez ! m'exclamai-je. (Les deux gardes s'avancèrent résolument vers Tifflor.) Nous pouvons peut-être encore arriver à nous entendre.

— À quel sujet ? me demanda le Larin.

— Rhodan.

— Est-ce que vous deviendriez enfin raisonnable ?

— Je vous ai clairement expliqué à plusieurs reprises que la seule chose importante pour moi est de protéger le Nouvel Empire einsteinien et les hommes qui vivent sur les planètes que vous contrôlez, répondis-je.

— Vous êtes donc prêt à nous livrer Rhodan ? s'enquit Hotrenor-Taak d'un air soupçonneux.

Je regardai autour de moi.

— Trouvez-vous que ce soit l'endroit idéal pour en discuter ? demandai-je.

Le Larin réfléchit brièvement. Puis, il me fit un signe de tête et s'écarta en disant :

— Retournons dans la salle de conférence.

Je poussai un discret soupir de soulagement, car j'espérais de cette façon sortir de la zone délimitée par l'écran ASHE. Julian Tifflor enfonça ses mains dans les poches de son pantalon. Il se rapprocha de moi.

— Ne leur rendons pas les choses trop faciles, Atlan, m'exhorta-t-il dans un souffle.

— Naturellement, répondis-je à voix basse, mais suffisamment fort tout de même pour être entendu de Maylpancer.

Nous revînmes dans la salle de conférence. Tiff et moi examinâmes discrètement les alentours. Partout brillait cette funeste lueur verte qui indiquait la présence de l'écran ASHE. Il n'englobait visiblement pas la totalité de la coupole, mais s'étendait sur nos quartiers et sur la salle de conférence.

Nous nous assîmes autour de la table.

— Où est Rhodan ? attaqua Hotrenor-Taak.

— Dans le système de Hanfa-Allak, répondis-je sans hésiter.

— Où est-ce ? demanda le Larin.

— Je vous le dirai le moment venu, répliquai-je froidement.

— Comment prévoyez-vous de nous livrer Rhodan ? demanda Maylpancer.

— Je pourrais inviter Rhodan à me rencontrer à bord de l'un de mes astronefs, et le prendre par surprise, proposai-je.

— Vous pensez que ce serait possible ? voulut savoir Hotrenor-Taak.

— Bien entendu. Rhodan ne s'attend pas à ce que je lui tende un piège. Il me suffira de le paralyser, et de le déposer à bord d'une chaloupe dont la trajectoire sera préprogrammée pour rejoindre le point de rendez-vous, où vous pourrez le récupérer.

— Si vous me fournissiez les coordonnées exactes du système de Hanfa-Allak, nous pourrions capturer Rhodan sans votre aide, dit Maylpancer.

Je lui ris au nez.

— Vous croyez vraiment que je serais assez stupide pour agir de cette façon, Maylpancer ? demandai-je. Vous auriez beau jeu de vous débarrasser de moi après vous être emparé de Rhodan.

Le Lourd fit la grimace. Il était désappointé par ma réaction. Il avait cru une nouvelle fois pouvoir me surprendre.

— Hotrenor-Taak, vous ne serez pas surpris que j'exige des garanties plus solides dans ces conditions, continuai-je. Je ne vous demande plus seulement de laisser le NEE en paix. Ces dernières minutes m'ont démontré que vous n'hésitez pas à renier votre parole si vous croyez pouvoir vous le permettre.

— Que voulez-vous ?

— Nous allons devoir en discuter en détail.

J'avais le sentiment d'avoir gagné un peu de terrain. Hotrenor-Taak et Maylpancer ne nous ne tenaient plus aussi solidement que quelques minutes auparavant. Naturellement, je n'avais pas attention de livrer Perry Rhodan à ces hommes. En aucun cas, je ne le trahirais. Le fait que notre amitié était pratiquement morte n'y changeait rien. Je savais que de son côté, le Terranien serait tout aussi loyal envers moi.

Hotrenor-Taak écarta d'un geste énergique les dossiers qui se trouvaient devant lui.

— C'est bon, Arkonide ! dit-il d'un ton résolu. Jouons cartes sur table. Le NEE est pour moi une épine dans le pied. Il constitue un élément perturbateur majeur dans cette galaxie. Je ne peux le tolérer plus longtemps. Je veux mettre un terme à ce jeu de cache-cache. Je n'admettrai pas non plus que le NEE reste notre unique adversaire. Le NEE devra abandonner sa souveraineté et être intégré au Concile. Je lui accorderai une autonomie politique très large, mais qui restera placée sous notre contrôle. Rien ne sera changé aux conditions de vie des ressortissants du NEE. Je me contenterai de placer quelques observateurs du Concile qui veilleront à ce que nos intérêts ne soit pas lésés. C'est à cette seule condition qu'un avenir de paix sera possible pour tous les peuples de la Galaxie.

« *Pose donc ta tête sur le billot, cher ami. Tu pourras ensuite faire tout ce que tu voudras. Nous te promettons que le couperet ne tombera pas si tu es toujours bien gentil avec nous* », commenta ironiquement mon cerveau-second.

Je savais également ce que je devais penser de la proposition du Larin. J'essayai néanmoins de poursuivre dans la direction qu'il venait de tracer.

— Cette solution serait acceptable pour nous si vous pouviez nous donner des garanties valables, répondis-je. Je vous suggère d'y réfléchir sérieusement.

Son visage tressaillit. Je vis qu'il faisait un effort pour se maîtriser. Maylpancer fit glisser ses mains sous la table. Je devinai qu'il était en train de serrer les poings.

Les deux hommes devaient considérer mes paroles comme totalement insolentes. Ils n'étaient pas disposés à discuter de mes conditions. Du moins pas encore… Cela était assez clair à mes yeux. Le désaccord entre nous restait trop important. Mais peut-être serait-il possible d'arriver à nous entendre dans un proche avenir ?

Je reculai mon siège et me levai.

— Nous allons à présent retourner à bord de notre vaisseau, annonçai-je.

Maylpancer secoua la tête.

— Non, Atlan. Vous seul pouvez quitter cette planète. Monsieur Tifflor restera ici. Il sera notre garantie.

— Non, le contredit fermement Hotrenor-Taak. C'est Atlan qui sera notre garantie. Le Maréchal solaire Tifflor sera parfaitement capable d'attirer Rhodan dans le piège. La présence d'Atlan à nos côtés nous assurera que Tifflor exécutera le plan comme prévu.

Je réfléchis rapidement, mais ne trouvai aucune alternative. Après une brève hésitation, je hochai la tête.

— C'est d'accord, dis-je.

Désormais, tout allait dépendre de Tiff. C'était lui qui allait devoir prendre l'initiative.

— Très bien, Hotrenor-Taak, dit-il. Faites-moi donc sortir d'ici.

Le Larin et le Lourd allèrent jusqu'à la porte. Tifflor et moi les suivîmes.

— Attention, me chuchota Julian. Ne t'éloigne pas de moi.

Je ne savais pas ce qu'il avait en tête.

— Entendu, lui répondis-je sur le même ton.

Nous sortîmes de la salle de conférence et nous engageâmes dans le corridor. Celui-ci était sécurisé par une vingtaine de Lourds armés. La plupart d'entre eux se tenaient prêts à tirer, le doigt posé sur la détente de leurs paralyseurs ou de leurs radiants énergétiques. Nous fîmes une halte à un croisement du couloir, dont la partie principale menait à la coupole abritant notre transmetteur. L'embranchement de droite conduisait jusqu'à la sortie de la coupole principale.

— Nous continuons par ici, dit Maylpancer en indiquant cette direction. Vous, Atlan, retournez dans vos quartiers et attendez la suite des événements.

Je tendis la main à Tifflor. Il me regarda d'un air entendu.

— Reste ferme sur ta position, Atlan, me dit-il.

Je compris le message qu'il voulait me faire passer. Il souhaitait me voir rester à cet endroit. Un Lourd me posa la main sur l'épaule et me désigna l'entrée de mes quartiers.

— Allez, avance, Arkonide ! me commanda-t-il avec impatience.

Je restai sur place pour suivre du regard Hotrenor-Taak, Maylpancer et Julian Tifflor. Ils s'avançaient vers la paroi énergétique verte et brasillante de l'écran ASHE, qui nous empêchait d'avoir recours aux facultés parapsychiques de Tako. Si Hotrenor-Taak voulait le traverser avec ses accompagnateurs, il allait devoir y ouvrir une brèche structurelle.

Je compris enfin où Tiff voulait en venir.

Je me tournai à demi et secouai vigoureusement mon épaule pour me libérer de la patte vert olive du garde.

— Lâche-moi donc, espèce de brute ! lui lançai-je.

Je vis la brèche structurelle se former. Elle mesurait environ 2,50 mètres de haut sur 4 mètres de large. Elle offrait tout juste assez de place pour le passage du Larin, du Terranien et du Lourd, car Maylpancer à lui seul en occupait près de la moitié avec sa carrure de 1,80 mètre.

La porte extérieure coulissa sur le côté.

J'aperçus au-delà le désert de pierres et de sable qui s'étendait entre le dôme et le pied des montagnes. À ce moment, Julian Tifflor passa à l'action.

Pour se libérer de la tension accumulée, il poussa un cri instinctif. Au même instant, il se dématérialisa pour réapparaître aussitôt à côté de moi.

Hotrenor-Taak resta comme paralysé sur le seuil de la brèche structurelle. Mais Maylpancer réagit avec une incroyable rapidité.

— Feu à volonté sur le vaisseau en orbite, hurla-t-il.

Le garde, qui était demeuré derrière moi, me saisit instantanément par les bras. Je réussis à me dégager partiellement, mais pas complètement. Julian Tifflor se jeta contre moi et m'entoura de ses bras. Nous nous téléportâmes vers l'extérieur à travers la brèche structurelle.

Lorsque nous nous rematérialisâmes, je remarquai que nous n'étions pas seuls. Tifflor-Kakuta avait aussi emmené le Lourd. Du coin de l'œil, je vis la brèche structurelle se refermer. Cela nous donnait un avantage de quelques secondes, car les Lourds allaient devoir ouvrir un nouveau passage dans l'écran avant de pouvoir nous prendre en chasse.

Mais le garde se cramponnait toujours à mon bras.

Je soulevai ma main droite et frappai le Lourd de toutes mes forces, du tranchant de la main contre sa tempe.

J'eus l'impression d'avoir heurté un bloc de béton. Je pensai un instant m'être brisé les os de la main. Mais le colosse n'avait pas bougé d'un pouce, et il se contenta de ricaner comme s'il venait d'être piqué par un moustique.

Sa poigne se raffermit encore autour de mon bras gauche. Je faillis hurler de douleur.

Julian Tifflor me contourna pour attaquer le Lourd par derrière. Il essaya de le faire chuter en lui portant une prise de Dagor. Mais le peau-verte rentra la tête dans les épaules pour se protéger et fléchit simultanément les jambes. Puis, il se détendit d'un seul coup et projeta Tiff à une dizaine de mètres en l'air. Julian retomba sur le sol, où il resta allongé.

À cet instant, je décidai de risquer le tout pour le tout. Je savais que c'était notre dernière chance. Je fis décrire à mon bras une large courbe et vins frapper le Lourd sous le menton, de la pointe de mes doigts tendus. Je sentis ses muscles se déchirer sous la violence du choc. J'atteignis les centres nerveux de la douleur situés dans cette partie de son corps.

Le Lourd poussa un hurlement sauvage. Il me relâcha. Il tituba en arrière, comme s'il venait de recevoir un coup de marteau-pilon sur le crâne.

Julian Tifflor s'était relevé. Il passa en courant devant le garde. Je vis qu'une nouvelle brèche structurelle avait été ouverte. Cinq Lourds couraient vers nous à grandes enjambées.

J'allai au devant de Tiff. Il se jeta contre moi. Nous tombâmes sur le sol et nous dématérialisâmes à la même seconde.

Nous nous rematérialisâmes dans la salle du transmetteur de l'*Einstein*. Nous restâmes allongés sur le sol en haletant.

— C'était moins une, dit péniblement Tiff.

Il se remit debout, et je l'imitai. Nous étions encore mal assurés sur nos jambes.

— Mais nous avons réussi, ajoutai-je sur un ton triomphant.

— Pas encore, répondit Tiff.

Il courut vers le transmetteur pour le mettre en marche.

— Maylpancer a donné l'ordre d'ouvrir le feu sur l'*Einstein*, me rappela-t-il.

Je sentis un frisson me parcourir l'échine. Dans le feu de l'action, j'avais presque oublié ce détail. Au moment où j'allais suivre Tiff, l'*Einstein* sembla exploser. Je me sentis arraché du sol. La salle se mit à tournoyer autour de moi. Une sirène d'alarme hulula, et je vis que deux des parois de la soute commençaient à fondre.

Je fus saisi par la panique.

N'avions-nous échappé à Maylpancer que pour périr carbonisés à bord de l'*Einstein* ?

Je craignais de voir le transmetteur se disloquer sous l'effet des puissantes secousses que nous subissions.

Je réussis sans savoir comment à me remettre debout. Je vis que Julian Tifflor était en train de ramper à quatre pattes vers la console du transmetteur, à laquelle il se cramponna.

— Viens, Atlan ! hurla-t-il de toutes ses forces pour couvrir les grincements produits par la membrure de l'*Einstein* en train de se disloquer.

Il brancha le transmetteur. Les colonnes de l'appareil s'illuminèrent. Je consultai les indicateurs lumineux des instruments. Tout était en ordre. Mais notre dernière voie de salut pouvait disparaître d'une seconde à l'autre.

Les générateurs antigravs alimentant cette salle ne devaient plus fonctionner correctement. J'avais l'impression de me tenir sur un plan incliné et de voir le transmetteur à plusieurs mètres en dessous de moi.

J'avançai vers l'appareil en ramant avec les bras pour maintenir mon équilibre. Julian Tifflor me rattrapa au dernier moment pour m'empêcher de tomber.

— Maintenant ! cria-t-il.

Nous rampions tous les deux vers le champ de transfert noir.

L'*Einstein* reçut un nouveau coup au but. Cette fois, une paroi explosa. Je vis des morceaux de métal incandescents voltiger à travers la salle. Simultanément, je sentis que l'atmosphère s'échappait. Il y eut un scintillement devant mes yeux.

Je sentis un choc contre ma poitrine. Tifflor passa un bras autour de mes épaules et m'entraîna avec lui dans le champ de transfert. Le contrôle automatique du transmetteur, piloté par positronique, détecta notre présence. Il nous dématérialisa et nous transforma en une suite d'impulsions spirales hyperénergétiques. En un temps à peine mesurable, nous fonçâmes sous cette forme à travers un espace surdimensionnel avant d'être captés par les antennes de la corvette et dirigés vers la station réceptrice. Là, les paquets d'ondes redevinrent deux êtres humains.

Nous roulâmes hors du champ de transfert pour venir nous arrêter aux pieds du colonel Ykso.

Je vis un soulagement immense se peindre sur les traits de l'officier.

— Vous ne devez pas être très à l'aise dans cette position, amiral, me dit-il.

Il me tendit la main pour m'aider à me remettre debout. Je la saisis et relevai en même temps Tifflor.

— L'*Einstein* a été complètement détruit, amiral, me rapporta Ykso. (Il leva la main vers un écran placé à côté du transmetteur.) La planète Tutoron possède un nouveau soleil. Mais celui-ci ne va pas durer très longtemps.

Je frissonnai. À voir l'officier, on aurait pu croire que tout s'était passé conformément à notre plan et que notre retour était tout à fait naturel. Mais ce n'était pas du tout le cas. Il s'en était fallu de quelques secondes. Il aurait suffi de peu de chose pour que Tiff et moi fussions en train de brûler au cœur de cette étoile miniature.

Je me corrigeai *in petto* : Tako Kakuta, qui avait été le principal artisan de notre sauvetage, aurait également péri avec nous.

Tiff se massait les reins.

— Je vieillis, constata-t-il en secouant la tête. Naguère, je me serais tiré sans dommage de ce genre de situation. Mais là, je vais sûrement récolter quelques bleus.

Il sourit et nous suivit en boitillant jusqu'au poste central de la corvette. L'astronef accélérait à pleine puissance et se trouvait déjà au large du système.

— Personne ne s'est occupé de nous, expliqua le colonel Ykso. Les Larins et les Lourds se sont totalement concentrés sur l'*Einstein*. Ils ont peut-être supposé que la corvette n'était qu'un courrier. En tout cas, ils nous ont laissés tranquilles.

C'était ce sur quoi nous avions compté.

— Maintenant, j'ai une petite surprise pour Hotrenor-Taak, dis-je.

— Vous voulez déjà lui révéler que vous n'êtes pas mort ? demanda Ykso.

— Pourquoi pas ? répondis-je. Autant éclaircir la situation tout de suite.

J'allai jusqu'à la station de radio et de détection. L'un des officiers avait déjà effectué tous les réglages nécessaires. Tutoron répondit immédiatement.

— Passez-moi Hotrenor-Taak, demanda l'officier avant de me céder sa place.

L'image changea. Le visage du plus puissant Larin de la Galaxie apparut. Je vis ses yeux s'élargir.

— *Atlan ?* s'exclama-t-il dans un souffle. *Vous ?*

— Naturellement, répondis-je aussi calmement que possible. Vous ne croyez tout de même pas que je me trouvais sur l'*Einstein* lorsque vous l'avez pris sous votre feu ? Vous faites toujours la même erreur, Hotrenor-Taak : vous me sous-estimez.

Le Larin ne répondit pas. Ses yeux flamboyaient de haine et de colère.

— Votre réaction ne m'intéresse pas, Hotrenor-Taak, continuai-je. Je n'ai pas été surpris de constater que vous avez essayé d'abord de faire pression sur moi, et ensuite de me tuer. Mais à l'échelle de la cosmopolitique, cela n'a que peu d'importance, aussi bien pour moi que pour le NEE.

Son expression se détendit et il prit un air rusé.

— *Alors, que voulez-vous réellement, Atlan ?* demanda-t-il rapidement.

— Je veux que vous compreniez que je suis sincère. Je ne soutiendrai pas Rhodan et je ne violerai pas les termes du *statu quo*. Mais je vous demande instamment de renoncer à toute mesure de représailles contre les êtres humains vivant sur les planètes que vous contrôlez.

Il se contenta de me regarder.

— Si vous deviez une fois encore recourir à vos anciennes méthodes pour répandre la terreur dans la Galaxie, Hotrenor-Taak, je fournirais à Rhodan tout ce qu'il me demandera. Il s'en suivra un affrontement ouvert avec le Concile. J'espère que vous avez maintenant compris que je ne parle pas dans le vide.

Le Larin et moi nous regardions droit dans les yeux. Je remarquai alors qu'Hotrenor-Taak était plongé dans un abîme de réflexion.

FIN

Il fallait naturellement s'attendre au pire dans le cadre de la rencontre organisée avec Maylpancer et Hotrenor-Taak sur la planète Tutoron, dans le système d'Afkrur-Norsa. L'issue de cette conférence prouve que le Légat de l'Hétos considère toujours que la fin justifie les moyens, et ne s'embarrasse pas de scrupules moraux ou éthiques.

À propos des techniques de détection

La façon dont l'Arkonide est tout de même parvenu à duper ses puissants interlocuteurs mérite d'être qualifiée de géniale. Hotrenor-Taak était parfaitement conscient du fait que les représentants du NEE ne se rendraient pas de gaieté de cœur à la table de conférence. Atlan en avait tenu compte. Il savait que le Larin s'attendait à le voir se ménager une porte de sortie. Les spécialistes larins étaient à pied d'œuvre pour chercher cette porte de sortie. Et ils l'ont effectivement trouvée (ou du moins l'ont-ils cru). Atlan a fait installer sur Tutoron un transmetteur, grâce auquel il peut disparaître instantanément en cas de danger. C'est en tout cas ce qu'il veut faire croire à Hotrenor-Taak. Le circuit d'alimentation du transmetteur, parfaitement dissimulé par ailleurs, présente néanmoins une légère fuite d'énergie. Celle-ci peut être détectée par les Larins... Et le prétendu secret d'Atlan est ainsi éventé. C'est à ce niveau que nous quittons la description des astuces de l'Arkonide pour nous intéresser aux processus techniques de détection, qui ont joué depuis toujours un rôle important en astronautique, mais aussi dans bien d'autres domaines.

La détection a pour but de repérer la présence d'un objet situé à une certaine distance de l'observateur. D'après cette définition, on pourrait considérer le sens de la vue comme un système de détection naturel. Mais au fil du temps, le terme détection a pris une autre signification, plus restreinte : la détection consiste à repérer un objet qui souhaite passer inaperçu. Par exemple, un vaisseau spatial avançant vers une base ennemie, ou encore un fort de défense cherchant à rester invisible à l'astronef attaquant.

La détection par des moyens techniques est rendue possible par le fait que chaque objet porteur d'énergie émet une certaine partie de cette énergie sous forme de rayonnement. Cette émission est un effet secondaire indésirable (sauf du point de vue du détecteur !). Elle représente la partie de l'énergie consommée qui ne sert pas au fonctionnement propre de l'appareil. Ce rayonnement peut être la plupart du temps considérablement réduit, mais jamais complètement supprimé. Il est généré par les objets massifs, lorsque ceux-ci modifient brusquement leur régime éner-

gétique. Un exemple : un fil conducteur parcouru par un courant électrique génère autour de lui un champ magnétique. Tant que le courant conserve une intensité constante, le fil sera difficile à localiser. Mais si le courant change brusquement d'intensité, il apparaîtra une impulsion électromagnétique qui se propagera loin dans l'espace, et qui pourra facilement être enregistrée par des appareils de mesures appropriés.

Les systèmes de repérage modernes fonctionnent au premier chef sur des bases hyperénergétiques. Cette particularité est liée au fait que le rayonnement hyperénergétique se propage sur des étendues notablement plus grandes que, par exemple, les impulsions électromagnétiques conventionnelles de la physique quadridimensionnelle. Depuis longtemps, l'art de la détection ne consiste donc plus à percevoir une présence, mais à identifier d'après une mesure l'objet dont il s'agit.

Si l'on construisait un appareil de détection capable de capter toutes les hyperimpulsions incidentes atteignant un vaisseau spatial, celui-ci fondrait sous la charge des signaux reçus. On a été amené rapidement à restreindre considérablement la largeur de bande des appareils de détection, c'est-à-dire, exprimé plus simplement, à construire des appareils spécialisés en fonction des objets à détecter.

Les propulseurs des vaisseaux spatiaux sont caractérisés par le rayonnement intense qu'ils produisent, mais aussi par le temps de montée relativement long de leurs impulsions : plusieurs millisecondes pour passer du niveau zéro à la poussée maximale. Les appareils de détection destinés à repérer les propulseurs des astronefs réagissent donc seulement aux impulsions de forte intensité, mais à variations lentes. Cependant, ce type d'impulsion se rencontre également à la surface des étoiles. La positronique qui contrôle le fonctionnement des propulseurs travaille quant à elle de façon extrêmement rapide. Ses émissions passent en quelques nanosecondes du niveau zéro jusqu'au niveau maximum, mais sont très peu énergétiques. Ainsi des appareils de détection peuvent-ils être calibrés sur ce temps de montée rapide afin d'éliminer tous les autres signaux.

À bord d'un vaisseau spatial, les appareils de détection travaillent en liaison les uns avec les autres, et leurs résultats de mesure sont coordonnés par le calculateur de bord. Une impulsion rapide et faible, suivie par un signal puissant et lent, prouve que quelque part dans les parages (ce qui peut souvent représenter une zone de plusieurs dizaines d'années-lumière de rayon !), un système de contrôle positronique vient de modifier le régime de fonctionnement d'un propulseur à impulsion. Le doute est exclu, car il ne peut s'agir dans ce cas d'une impulsion parasite provenant d'une étoile.

Les transmetteurs, quant à eux, sont connus pour changer de régime en un temps extrêmement court : 10 à 20 picosecondes représentant la norme. Les impulsions parasites des transmetteurs sont par conséquent faciles à identifier au moyen d'appareils spécialisés. Il est donc facile à comprendre qu'Hotrenor-Taak soit parvenu sans trop de difficultés à percer à jour la prétendue ruse d'Atlan.